VOLUME VII. NUMERO 13.

LE COURRIER DE L'OUEST

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA., 4 JANVIER, 1912. FONDE EN 1905.

LETTRE DE L'OUEST

La future station balneaire de l'Ouest.

Watrous, une localite nouvelle de Saskatchewan, est celebre dans tout l'Ouest par son lac aux eaux possedant des proprietes medicales. Ce lac est situe a environ 400 milles a l'ouest de Winnipeg, dans une depression de la prairie affectant la forme d'un croissant; il mesure 14 milles de long sur un mille de large et sa profondeur est d'une moyenne de vingt-cinq pieds. La rive, d'un cote, s'eleve a plus de cent pieds de hauteur.

La rive sud est tres boisee et il y a une greve superbe formee de sable fin. Au nord, la rive est totalement degarnie de bois; on trouve dans les environs immediats du lac de nombreuses sources d'eau pure et cristalline, absolument dissemblable de celle du lac.

L'analyse de l'eau du lac Watrous a donne une formule a peu pres identique a celle de l'eau des fameuses sources Hunyadi Janos, situees aupres de Budapest; l'eau du lac Watrous presente egalement une tres grande analogie avec celle de la Source Sprudel, a Carlsbad.

Dans certains endroits du lac des sondages ont revele une profondeur allant jusqu'a cent pieds avec un fond de sable. Aucune riviere ne se deverse dans le lac; il est hors de tout doute que celui-ci est alimente par des sources de fond car en certains endroits on observe un violent remous qui entraine des pierres pesant plusieurs livres.

L'eau est claire et sans aucune odeur, mais lorsque le vent agite la surface du lac une mousse savonneuse se forme et flotte en paquets volumineux atteignant souvent la grosseur d'un tonneau.

La natation se pratique dans le lac sans que le baigneur soit contraint au plus leger effort. De meme que dans la Mer Morte et dans le Grand Lac du sel de l'Utah, il est impossible qu'un etre humain puisse s'immerger dans le lac Watrous: les corps flottent comme des bouchons de liege; ajoutons que l'on eprouve une tres curieuse et indefinissable sensation lorsque l'on se baigne dans cette eau.

* * *

Un petit etablissement d'embouteillage est actuellement installe sur la rive du lac Watrous, car l'eau du lac est employee pour l'usage interne soit comme medicament, soit comme breuvage, en y ajoutant du jus de citron, de la vanille, etc...

On distille egalement cette eau dans le but d'en extraire les sels qui sont egalement employes a des fins medicales. Ces sels sont vendus par tous les droguistes etablis le long de la voie ferree du G. T. P., a l'ouest de Winnipeg.

* * *

Un fait curieux a noter est que ce lac est entoure d'un tres grand nombre d'autres pieces d'eau sans qu'une seule de celles-ci presente les memes caracteres medicinaux.

Un petit village est etabli sur le bord du lac a environ trois milles de la gare de Watrous, et, chaque ete un grand nombre de villegiaturistes viennent planter leur tente dans les environs. Les hommes d'affaires de Watrous ont tous des maisons de campagne sur les bords du lac et chaque matin et soir ils vont et viennent de la ville au lac soit en voiture ou en automobile. Un etablissement de bains pouvant recevoir de vingt a trente personnes a ete etabli l'ete dernier; il y a egalement un etablissement de massage et un "boat-house" recevant des pensionnaires.

Inutile de dire que tous les homesteads situes aux environs du lac sont pris depuis plusieurs mois et les detenteurs sont entierement convaincus que Watrous est appele a un grand avenir comme station balneaire.

* * *

On prete au Grand Tronc l'intention d'etablir au bord du lac un sanatorium et un hotel pour la saison prochaine. L'hotel pourrait donner asile a cent pensionnaires.

On a deja constate des cures concluantes de rhumatismes, postration nerveuse, maladies de peau, affections stomacales et maladies de reins.

* * *

Il n'y a aucun doute que ce lac, unique au Canada, etait connu depuis des siecles et des siecles parmi les indiens.

On trouve sur les bords du lac Manitou, (car c'est ainsi que se nomme le lac de Watrous), des ruines de cabanes en troncs d'arbres qui furent edifiees probablement par les indiens venant sejourner dans cette region fortunee pour la cure de maladies.

Les Metis de Watrous ont conserve parmi eux la tradition des proprietes extraordinaires des eaux du lac et ils parlent frequemment d'indiens malades qui etaient apportes jadis des prairies tres lointaines pour retrouver la force et la sante dans les eaux du lac Manitou. Le nom de ce lac, donne par les Indiens, indique d'ailleurs parfaitement la renommee dont il jouissait dans les tribus.

On trouve meme, parait-il, dans le celebre poeme de Longfellow "Hiawatha" une allusion au lac Manitou, recueillie par le poete chez les Indiens Ojibways, des bords du Lac Superieur.

* * *

Watrous est une petite ville a physionomie americaine qui date de la construction de la voie du G. T. P., il y a trois ans.

Le dernier recensement federal lui attribue 1,600 habitants; il y a deux banques, plusieurs etablissements de commerce, cinq eglises, un journal hebdomadaire et deux hotels. La propriete immobiliere est evaluee a environ $1,500,000.

LE BLE DE L'OUEST.

Montreal, 2. — Hier a passe par Montreal, pour etre expediee a Londres, (Angleterre), une grande boite contenant trois sacs de grain, echantillons de ble qui ont obtenu le premier, le deuxieme et le troisieme prix dans le concours de ble dur organise entre l'Amerique du Nord et de l'Amerique du Sud, qui a eu lieu a la recente exposition de New York.

L'un de ces sacs vient de la ferme de Georges Wheeler, le cultivateur de la Saskatchewan qui a remporte le prix de $1,000 de Sir Thomas Shaughnessy; un autre a ete expose par M. W. J. Douglass, de MacLeod, Alberta, gagnant le second prix, et le troisieme appartient a Thomas Maynard, de Deloraine, Manitoba, qui a ete classe au troisieme rang.

Ce ble sera expose aux bureaux principaux du Pacifique Canadien en Angleterre; on ne saurait trouver de meilleurs exhibits pour faire connaitre dans le Vieux Monde la fertilite de l'Ouest canadien.

Nouvelles régionales

COLD LAKE, (Alta.)

Notre lac est pris par la glace depuis 8 jours, toute notre contree s'anime, les pecheries sont tres actives.

L'annee 1911 touche a sa fin, encore quelques jours et 1911 ira rejoindre le passe, souvenirs vecus. Cette annee ecoulee, sera pour bien des habitants de notre contree une annee marquante dans leur existence. C'est en effet l'ete passe que Cold Lake a reellement pris vie, de nombreux colons sont venus se fixer dans la contree, et sous la hache et la charrue tout est sur le point d'etre transforme par le travail.

L'annee de la venue sur le homestead est une epoque marquante dans la vie d'un colon. Ce n'est pas peu de chose que de partir dans une contree inconnue, s'y fixer, batir, casser ses terres, preparer ses jardins, abattre son bois, cette vie mouvementee a certainement son charme et... ses angoisses.

Celui qui prend terre seul simplifie, singulierement sa tache aux debuts, quand au pere de famille ayant nombreuse progeniture plus d'une fois le front se plisse en pensant au lendemain. Heureusement qu'au bout de quelques mois de travail tout se transforme, et les soucis souvent imaginaires du debut s'envolent et l'on regrette presque de s'etre tourmente inutilement.

1912 sera pour Cold Lake (Dieu voulant) une annee de travail, de nombreux acres seront mis en culture et tout fait prevoir une transformation de notre contree.

Revenons a nos pecheries. Tout s'anime extraordinairement cet hiver dans la contree, nos routes sont couvertes de freteurs venant au Cold Lake chercher le poisson peche soit par des compagnies, soit par des particuliers.

Ce qui se prend de poisson au Cold Lake est inimaginable; c'est probablement des milliers de tonnes de poissons que la saison actuelle aura enleve a ses lacs. Une vrai fievre regne dans la contree, allez vous jaser un brin avec un passant, on ne cause que de poisson, faites vous un bout de veillee chez un habitant, il est encore question de poisson, rentrez vous a la maison, voila encore le meme sujet de conversation qui revient sur le tapis....

En examinant ce va et vient, ces departs de voitures chargees de ce precieux produit, ces arrivees de voitures vides, des le lendemain chargees, pretes a reprendre le chemin d'ou elles sont venues, on est etonne et surpris, etonne de la facilite avec laquelle il est permis de vider nos lacs, qui devraient constituer un revenu assure au colon et a la famille, c'est-a-dire a ceux qui developpent la contree, a ceux qui se sont imposes de lourds sacrifices en venant se fixer dans une contree tres eloignee (pour le moment) des chemins de fer, n'ayant d'autres revenus en perspective pour quelques annees que la peche.

Il est malheureusement bien a craindre si le gouvernement n'y met halte que nos beaux lacs soient ruines pour toujours. Nous savons par experience ce qu'il en est d'un lac ou les abus ont ete toleres, il est facile de depeupler un lac, autre chose est de le repeupler. Si ces massacres de poissons etaient necessaires, c'est-a-dire si la consommation etait assez forte pour tolerer ces abus, il pourrait etre donne cette excuse, mais tel n'est pas le cas.

Des le debut de la saison de peche l'on se rend compte que la demande n'est de beaucoup pas aussi forte que le massacre inutile dont je vous parle. Quel interet peut-il y avoir pour la contree, pour le pays tout entier a ce que nos lacs soient a la merci du premier venu, souvent homme de lucre sans principes, ne trouvant bon qu'a detruire sans aucune consideration du lendemain, non cela ne peut, ne doit rester ainsi.

Par curiosite, j'ai suivi quelques transactions dans les ventes de nos poissons et j'en ai ete stupefie, je ne vous dirai pas les prix auxquels le poisson a ete vendu, ceci pour ne pas aider par ce renseignement quelque acheteur peu scrupuleux a profiter de l'etat de chose actuel.

Tout ceci est absolument honteux, nos generations futures n'auront cer-

(Suite a la page 5.)

A PROPOS DU DÉCRET "NE TEMERE"

A propos de nombreuses et recentes nouvelles a sensation, souvent incompletes, parfois fausses, tantot ayant un air de plausibilite, tantot ayant un fond d'absurdite, mais toujours de nature a jeter l'obscurite sur la discipline de l'Eglise Catholique touchant le mariage, plusieurs de nos lecteurs, et des plus eclaires, nous ont prie de traiter le sujet "Du Mariage" dans nos colonnes.

Afin de nous tenir en dehors de toute controverse, nous donnerons la traduction d'une lettre publiee par le R. P. Leduc, O.M.I., en reponse a une attaque du Rev. Cyprien Pinkham, eveque anglican de Calgary.

Voici les faits brievement:

Dans la premiere quinzaine de novembre les ministres de l'Eglise Reformee compris dans le diocese (anglican) de Calgary eurent une reunion au cours de laquelle leur eveque fit les declarations suivantes:

Traduction: "Quand l'Eglise de Rome emploie ce decret (ne temere) pour declarer nuls des mariages qu'elle n'approuve pas, quand elle essaie de rendre inhabiles (a la celebration d'un mariage) parce qu'ils ne sont pas pretres de sa communion ceux que l'Etat a revetus du droit de solenniser le mariage, elle outrepasse ses droits, elle va plus loin qu'on ne peut tolerer qu'elle aille.

Il est necessaire que l'Etat dise qui peut solenniser les mariages. Quand un mariage a ete solennise par un homme designe a cet effet, entre deux personnes qui desirent s'unir en mariage, et qu'il n'y a ni empechement de contrat preexistant, ou de consanguinite, ce mariage doit etre tenu pour valide et aucun pouvoir sur terre ne peut etre souffert qui le rendrait invalide."

Telle est la partie la plus tranchee des declarations anglicanes contre le Ne Temere.

Lettre ouverte du R. P. Leduc, O.M.I.:

St-Albert, 18 novembre, 1911.

(Omission est faite de l'entree en matiere).

ATTAQUE— L'Eglise de Rome emploie ce decret pour declarer nuls des mariages qu'Elle n'approuve pas...

REPONSE—J'ai le regret de dire que cette affirmation est erronee et fausse. Elle resulte d'une intelligence incomplete du fameux decret Ne Temere, lequel a ete place en fausse lumiere et a ete faussement interprete par diverses societes protestantes.

Prenons les faits exactement tels qu'ils se presentent d'eux-memes: apres quoi nous jugerons mieux des cas mis en discussion.

Tout d'abord l'Etat regarde le Mariage comme un pur Contrat Civil d'apres lequel deux personnes s'engagent a vivre ensemble et a elever une famille. Tout le monde accorde que le Mariage considere sous ce point de vue appartient dans une certaine mesure a la juridiction de l'Etat dont l'office est de veiller au bien-etre temporel, des familles dont il est compose, et aussi et en meme temps au bien-etre des enfants eleves dans ces familles pour devenir des citoyens utiles et loyaux.

Les choses etant ainsi consideres, l'Etat a le droit de s'assurer que les personnes qui contractent mariage observent les loi justes qui reglent le contrat civil, et l'Etat a le droit d'autoriser une certaine classe de fonctionnaires, par exemple, les membres du clerge et les magistrats, a recevoir et a enregistrer le mutuel consentement des contractants.

De plus, l'Eglise Catholique regarde le mariage sous un aspect plus complet, dans une zone beaucoup plus elevee. Elle considere le mariage non seulement comme un contrat civil, mais encore comme un contrat religieux, eleve par Jesus Christ lui-meme, a la dignite de Sacrement de telle sorte que le contrat est inseparable du Sacrement et indissoluble.

Cela est pour les catholiques un dogme de foi, lequel ne saurait etre nie, sauf par des gens qui, le faisant, cesseraient d'etre catholiques.

C'est pourquoi l'Eglise Catholique a toujours enseigne, professe et maintenu que "Seule" de droit divin, "Elle" a le pouvoir de definir et de declarer quelles sont les conditions necessaires pour qu'un mariage entre, ou de Catholiques, soit un contrat valide. "Elle Seule" aussi a le droit de legiferer touchant les empechements qui rendent tantot nul, tantot illicite, un mariage entre, ou de catholiques.

De la, le decret Ne Temere, defend de contracter mariage clandestinement, ce qui revient a dire, qu'un mariage entre deux catholiques, ou qu'un mariage entre un (une) catholique et une (un) catholique, celebre autrement que devant le cure des contractants ou son representant autorise, est non-avenu.

Dans cette matiere, l'Eglise n'outrepasse pas ses droits de regler ses propres affaires... L'Eglise Catholique n'emploie pas le decret pour declarer nuls des mariages qu'elle n'approuve pas, car il n'est pas besoin d'annuler ce qui n'a jamais existe. En langage plus simple: si un catholique passe par les formalites du mariage devant toute autre personne qu'un pretre catholique approuve, l'Eglise catholique declare que le contrat est nul et vide des le commencement, et par consequent qu'il n'y a pas eu mariage du tout.

Et cela est si vrai, que loin de chercher a annuler un mariage, validement contracte et consomme, l'Eglise Catholique est l'unique eglise qui enseigne et maintient l'indissolubilite absolue du mariage. Elle est la seule a refuser de reconnaitre le divorce civil ou legal, pour quelque motif que ce soit. Si l'Eglise Catholique avait jamais pu reclamer le pouvoir d'annuler un mariage valide, elle l'aurait certainement exerce, il y aura bientot quatre cents ans, en faveur de Henri VIII. En depit des graves interets en jeu a cette epoque, elle a repondu alors comme elle repondrait aujourd'hui; Je n'ai recu aucun pouvoir de faire cela—ce que Dieu a uni ensemble, aucun homme ne le separera."

Enfin, j'arrive a la derniere attaque. "Elle essaie de rendre inhabiles a la celebration d'un mariage, parce qu'ils ne sont pas pretes de sa communion ceux que l'Etat a revetus du droit de solenniser le mariage..."

REPONSE: L'Eglise Catholique, par le decret Ne Temere n'a aucune intention que ce soit, d'essayer de rendre inhabiles a exercer leurs fonctions en vue de la solennite du contrat (ou mariage) civil, les ministres protestants et les magistrats, elle n'a pas non plus l'intention de les empecher de remplir leurs fonctions.

Ce qu'elle fait, et ce qu'elle a le droit bien clair de faire, c'est de reconnaitre comme son unique agent officiel pour la celebration du mariage entre, ou de catholiques, le cure autorise des contractants.

L. P.

LA POLITIQUE EXTÉRIEURE

LE GUEPIER PERSAN.

Les evenements se precipitent en Perse et ils sollicitent de plus en plus l'attention du monde. De moindres conflits ont deja ete l'origine de guerres desastreuses.

Il y a quelques jours, les troupes russes sont entrees en campagne sur le territoire persan, sous pretexte de reprimer certains desordres a Tabriz et dans d'autres villes. On accuse les soldats moscovites de toutes sortes d'actes de cruaute. Les depeches parlent de massacres de femmes et d'enfants. Nous ne savons encore jusqu'a quel point il faut ajouter foi a ces denonciations qui proviennent, d'ailleurs, en grande partie, de quartiers interesses, du comite persan de Teheran. En pareille matiere, il ne faut accepter les nouvelles qu'avec circonspection et sous benefice d'inventaire. Les divagations recentes des correspondants de guerre en Tripolitaine sont la pour le prouver.

Aux Etats-Unis d'abord, la Russie a une mauvaise presse, et il est assez facile de comprendre pourquoi.

Avant les evenements de Perse, les Americains etaient deja indisposes contre le gouvernement russe, a propos de la question des passeports, et l'on sait comment le Congres de Washington vient de traduire le mecontentement de la nation en decretant a l'unanimite l'abrogation du traite russo-americain de 1832.

De plus, nos voisins sont instinctivement portes a prendre fait et cause pour Morgan Shuster, leur jeune compatriote, qui est le centre meme du present conflit. L'expulsion ignominieuse de Morgan Shuster a la demande de la Russie ne peut pas ne pas froisser l'orgueil national americain qui, on le sait, est excessivement chatouilleux.

Les journaux des Etats-Unis reprochent au Czar de vouloir russianiser la Perse suivant la methode cosaque. Ils pretendent que la Russie ne peut pas permettre l'etablissement d'un gouvernement libre a Teheran, parce que l'esprit democratique en Perse ne manquerait pas de gagner le peuple moscovite lui-meme. Le gouvernement de Saint-Petersbourg, disent-ils, se serait oppose a la presence de M. Shuster, en partie parce que cet habile financier allait rendre la Perse solvable et, par consequent, plus capable de resister aux pressions exterieures, et en partie parce qu'il etait Americain, c'est-a-dire imbu des idees americaines de democratie et de gouvernement autonome.

En Angleterre, egalement, une partie de l'opinion commence a s'inquieter des manoeuvres de la Russie. Certains journaux soupconnent le Czar de vouloir prendre pied en Perse et ils reprochent au gouvernement Asquith de lui preter sa complicite. Naturellement, il y a beaucoup de politique dans ces denonciations. C'est la presse unioniste qui essaye par tous les moyens de mettre dans une mauvaise posture l'administration liberale. Mais il y a au moins la quelque chose de plausible.

On sait qu'il existe depuis 1907 une convention entre l'Angleterre et la Russie au sujet de la Perse. Ces deux pays s'engageaient a respecter l'integrite et l'independance de la Perse, mais, considerant que chacun d'eux avait, pour des raisons d'ordre geographique et economique, un interet special au maintien de la paix et de l'ordre dans certaines provinces de la Perse, ils divisaient cette contree en trois zones, l'une septentrionale sous l'influence russe, l'autre meridionale sous l'influence anglaise, et une troisieme intermediaire ou d'autres que les nationaux anglais ou russes peuvent obtenir des concessions.

Dans ce partage, la Russie obtenait une plus grande sphere d'influence que l'Angleterre, mais, d'autre part, elle abdiquait toute pretention a atteindre le golfe Persique, renoncant ainsi a cette politique qui, depuis longtemps, lui faisait rechercher un acces a la mer libre. Il n'est pas impossible que la Russie cherche a profiter des circonstances presentes pour etendre son avantage. Mais l'Angleterre souffrira sans doute difficilement que la Russie prenne trop d'influence en Asie, dans le voisinage de ses possessions des Indes.

LE FRANÇAIS DANS L'OUEST

Nous recevons d'un de nos lecteurs de langue anglaise, une interessante lettre en faveur de l'usage du francais dans l'Ouest. Nous reproduisons cette lettre ci-dessous en lui conservant sa saveur originale:

Langdon, Alta., 27 decembre.

Monsieur le Redacteur:

Je lis avec un plaisir tres grand votre noble defense du francais, la plus belle langue du monde.

Je suis un Americain—un Yankee—mais encore dans mes veines circule le sang chaud et patriote de la vieille France. Et tandis que je puis hesiter dans l'usage du francais, mon coeur est acquis tout entier a la lutte pour l'existence de cette langue au Canada.

Mes ancetres vinrent de la France aux Etats-Unis, il y a bien des annees, mais en depit de cet intervalle assez long je n'ai jamais oublie l'ame du passe.

Je souhaite que dans un temps rapproche l'usage du francais se repande de plus en plus; cette langue est digne de devenir de plus en plus en usage parmi les peuples cultives.

Quand les hommes d'affaires cherchent a ameliorer leurs interets ils s'assemblent a grand frais; pourquoi, pour le mobile plus noble de sauvegarder l'avenir d'une langue admirable et classique ne prendrait-on pas la meme decision?

Le francais devrait se repandre dans l'Ouest aussi bien qu'en province de Quebec; on devrait entendre parler cette langue beaucoup plus souvent dans nos villes de l'Ouest.

Parler le francais, c'est un raffinement, une marque de superiorite, une source d'orgueil. Dans ce pays fonde par des ancetres francais toutes les traditions francaises doivent etre preservees; or il n'en est pas de plus sacree que la langue..."

Votre tres devoue,
Bertram HUFFMAN.

Nous sommes infiniment touches par la marque de sympathie a notre tache que nous temoigne notre correspondant, nous ne doutons pas qu'elle se repercutera dans tous les coeurs francais.

Notre correspondant emet l'idee que l'on doit se reunir pour aviser a la conservation de notre langue; c'est dans ce but unique qu'est convoque le Congres de juin prochain a Quebec.

Ajoutons en passant que ce Congres recueille de jour en jour un plus grand nombre d'adhesions de la part de nos compatriotes de langue anglaise.

C'est un fait reconfortant.

Un violent incendie à St-Albert

L'Hotel Astoria est completement detruit par le feu, dimanche matin.

Dimanche matin le village de St-Albert a ete le theatre d'un violent incendie qui aurait pu avoir les plus graves consequences.

L'Hotel Astoria a ete completement detruit par les flammes et l'on a fort redoute pendant quelques instants un sinistre beaucoup plus etendu.

On croit devoir attribuer la cause de cet incendie a une fournaise surchauffee. On decouvrit tout d'abord de la fumee entre le premier et le second etage; et il fut tres difficile d'attaquer le feu a son foyer.

Une brigade locale de pompiers fut immediatement organisee et la lutte contre les flammes commenca. Lorsqu'on se rendit compte que les moyens dont on disposait etaient inefficaces, un message telephonique fut envoye a la station centrale des pompiers a Edmonton pour demander du secours.

La brigade de notre ville envoya immediatement des tuyaux et une pompe a vapeur. La distance de 9 milles fut franchie a bride abattue. Lorsque les pompiers arriverent neanmoins l'hotel etait presque totalement detruit. Les citoyens de la localite etaient d'autre part parvenus a defendre les habitations voisines en se livrant a un travail ardu.

L'hotel possede par Mme Renault etait entierement couvert par des assurances et l'intention des proprietaires est de le faire reconstruire immediatement.

L'Hotel Astoria, bien connu de tous les voyageurs, etait loue par MM. Letourneau et Harnois.

MGR L'EVEQUE DE REGINA.

Il visite Moose Jaw ou il est question de construire une nouvelle eglise.

Moose Jaw, 2. — Mgr Mathieu, eveque de Regina, a visite la paroisse vendredi. Il sera probablement question de construire une nouvelle eglise a Moose Jaw. Le temple actuel est beaucoup trop petit et l'on croit que la visite de l'eveque a eu pour but de mettre a l'etude ce projet.

CONFERENCES AGRICOLES EN ALBERTA.

Durant les mois de janvier et de fevrier des conferences agricoles, organisees sous les auspices du ministere d'agriculture d'Alberta auront lieu dans diverses localites de la province.

Voici la liste des localites canadiennes-francaises ou ces conferences auront lieu ainsi que les dates et les sujets qui seront traites:

Elevage du porc, de la volaille et industrie laitiere.

Bon Accord	17 janvier
Morinville	19 janvier
Riviere qui Barre	20 janvier
St-Albert..	25 janvier
Chauvin..	8 fevrier
Red Deer	12 fevrier
Vegreville..	18 janvier
Brosseau	16 janvier
St-Paul des Metis	17 janvier
Lac St-Vincent	20 janvier
Vermilion	27 janvier
Gleichen....	7 fevrier

Elevage du boeuf et culture du sol:

Castor	23 janvier

D'autres localites seront visitees plus tard par les conferenciers.

Nouvelles brèves

Le Grand Tronc acquiert, au prix de $5,500,00, trente-un mille acres de terrains houilliers dans la Pennsylvanie.

On vient de decouvrir, pres de Cardston, Alta., de nouveaux gisements houillers, qu'on croit tres riches.

Le Colonel Roosevelt refuse d'assister au diner de la Paix, au cours duquel le President doit prendre la parole.

La rumeur persiste, a Ottawa, que S. E. Mgr Stagni, le Delegue Papal au Canada, pourrait bien etre transfere a Washington, pour y succeder au Cardinal Falconio.

Paris, 2. —Jane Hervieu ouvrira une ecole pour aviatrices, pres de Compiegne, en janvier. Elle se servira de deux monoplans. Elle s'entraine actuellement pour la coupe Femina.

L'"Express," de Londres, annonce que le Roi Georges et la reine Marie entreprendront toute une serie de visites officielles aux capitales europeennes, au cours de 1912.

Montreal, 2. — M. [illegible] Geoffrion, commissaire d'immigration du gouvernement federal a Paris, a donne sa demission et reprendra l'exercice de sa profession d'avocat, a Montreal.

Une loi sera votee par la Chambre d'Alberta pour reglementer l'exhibition des vues animees dans la province.

On croit que le roi Georges V viendra au Canada en 1914, pour inaugurer la voie transcontinentale du G. T. P.

Un savant Americain dit que durant les quelques mois derniers la terre s'est approchee a 3,000,000 de milles plus pres du soleil. Si ce mouvement continue la rencontre fatale s'effectuera le 30 novembre 1927.

On redoute une guerre civile en Chine a la suite de la proclamation de la republique.

Un syndicat belge vient d'acquerir pour la somme de $100,000 un lot de 50 pieds de large situe avenue Jasper a Edmonton, pres de la Premiere Rue, dans le but d'y faire construire un edifice de huit etages.

On a enregistre, la semaine derniere, les temperatures suivantes dans l'Ouest:

Edmonton, 27o au-dessous de zero.
Brandon, 33o "
Winnipeg, 30o "
Prince Albert, 42o "

Le C. N. R. se prepare a depenser $25,000,000 dans la ville de Montreal, pour sa gare et ses entrepots.

La Chambre de Commerce d'Edmonton nous informe que M. J. H. Cadogan, d'Edmonton, a obtenu une recolte de 350 minots de pommes de terre sur un champ de 1-2 acre. C'est un record.

On declare que l'hon. G. H. Perley, ministre sans porteteuille dans le cabinet Borden, a ete charge d'une mission en France et en Angleterre. A Paris, M. Perley s'efforcera de resserrer les relations commerciales avec la France et il fera une enquete sur l'administration actuelle du commissariat canadien.

MORT DE L'ABBE MORIN.

Le fondateur de Morinville est decede a Joliette.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. l'abbe J. B. Morin, ancien cure de St-Paul de Joliette, decede le 23 decembre au seminaire de Joliette.

M. l'abbe Morin avait ete pendant plusieurs annees professeur dans l'institution ou il a passe les derniers jours de sa vie. En 1894, 1895 et 1896 il etait commissaire de colonisation pour le gouvernement federal. Il avait fonde la paroisse de Morinville, ou il avait attire un grand nombre de Canadiens-francais de la province de Quebec et des Etats-Unis.

St-Boniface, 3. — Sa Grandeur Mgr Langevin vient de recevoir la nouvelle de la mort de son frere Achille.

Achille Langevin etait "freteur" dans l'Ouest canadien au debut de la colonisation.

A TRAVERS L'OUEST

L'OUEST S'AGITE.

Au sujet du terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Ottawa, 2. — Speciale. —Toutes les villes de la Saskatchewan font de grands efforts aupres du ministre des chemins de fer dans le but d'obtenir le terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Des telegrammes ont ete recus de Regina, Saskatchewan et Prince Albert, dans lesquelles les merites de chacune de ces villes est celebre de toutes sortes de facons.

Ces villes ont egalement demande le privilege d'envoyer des delegations a Ottawa pour faire mieux valoir [illegible] pour faire valoir plus longuement les avantages qu'on retirerait de faire de l'une d'elles le terminus du reseau de la Baie d'Hudson.

Le ministre a declare qu'il sera content de recevoir les deputations, lesquelles sont attendues a Ottawa dans quelques jours.

A PRINCE RUPERT.

Prince Rupert, 2. — D'apres informations recues de sources officielles, il est evident que Prince Rupert, le terminus de la cote du Pacifique sur le Grand Tronc Ry., progresse rapidement.

Les travaux sont pousses sur le systeme de l'aqueduc, dont le cout sera de $500,000.

La cite depensera aussi la somme de $500,000 cette annee, pour le systeme de drainage et la confection des rues. L'an dernier, $100,000 ont ete depenses pour le systeme de l'aqueduc et $50,000 pour le systeme de drainage; $500,000 pour le nivellement et $100,000 pour les rues et le pavage des allees.

CE SERAIT L'OEUVRE D'UN ANCIEN FORCAT.

Regina, Sask., 2. — Wright, un ancien forcat, age de 19 ans, est le veritable voleur du paquet contenant $40,000 qui a ete pris au bureau du Canadian Northern Express, le 22 novembre. Depuis cette epoque il est introuvable, mais la police s'efforce d'etablir qu'il avait comme complice Ernest Brunnelle, un employe du bureau du Canadian Northern Express, a Regina.

UN ASSASSINAT A SASKATOON.

Ottawa, 2. — M. A. G. Kingston, comptable au ministere des Travaux Publics, a recu hier, une depeche de Saskatoon, l'informant que son fils Kenneth, qui a ete trouve mort dans une plaine de l'Ouest, la semaine derniere, avait ete la victime de quelque meurtrier. Il y a eu enquete, et on a decouvert que le jeune homme avait recu dans le dos, une balle qui lui avait transperce le coeur. La depouille mortelle a ete transportee a Ottawa.

UNE RIVIERE QUI ABANDONNE SON LIT!

Vancouver, B. C., 2. — Le gouvernement federal entreprendra des travaux considerables, en Colombie Anglaise, pour garder son cours actuel a la riviere Fraser, qui menace de se creuser un lit nouveau pour aller porter ses eaux a l'ocean, de l'autre cote de la ligne frontiere.

LES PROJETS DU C. N. R.

Vancouver, B. C., 2. — Une depeche speciale de San Francisco dit que sir Donald Mann, dans une interview, a annonce que le Canadien Nord aura une ligne de steamers entre le Canada l'Australie et la Chine, de meme qu'entre le Canada ouest et l'Europe, via le canal de Panama.

Quoiqu'il ait ete souvent annonce que le Canadien Nord aurait une ligne de steamers entre Vancouver, Yokohama et Hong Kong, c'est la premiere fois que l'Australie est mentionnee comme faisant partie de la route projetee.

"Nos vaisseaux, dit sir Donald transporteront aussi le grain de l'Ouest en Europe, via le canal Panama".

Apres avoir parle de la construction de la section de la Colombie Anglaise du Canadien Nord, et de l'esperance de voir les convois circuler de Montreal a Vancouver, dans 18 ou 20 mois, Sir Donald ajouta: "Une ligne de vapeurs est deja en operation pour le transport du grain des provinces de l'Est en Europe pour le Canadien Nord, et c'est notre intention de transporter le grain de la Saskatchewan et de l'Alberta a Vancouver, de la en Europe avec nos navires par le canal Panama. Cette ligne sera independante de la ligne Australie-Chine, qui sera bientot etablie.

LE MANQUE DE WAGONS DANS L'OUEST.

Regina, 2. — La question du manque de wagons, pour le transport de la recolte de l'Ouest, a ete discutee aujourd'hui a une reunion du Conseil canadien d'Agriculture.

Devant l'incapacite des compagnies de chemins de fer canadiennes de faire face a la situation, des resolutions ont ete adoptees demandant au gouvernement federal de faire tout le necessaire pour faciliter l'expedition du grain de l'Ouest a Duluth et a Minneapolis.

Toutes les grandes associations rurales de l'Ouest etaient representees a cette convention.

LA PEUR

—C'est tres drole, dit le peintre Dervil en posant sur la table brune de la brasserie le journal qu'il venait de lire. C'est vraiment tres drole.

Il riait silencieusement. Son ami Demeure demanda:

—Qu'est-ce qui est drole?

—Ca ne vous amusera pas: vous ne connaissez pas la personne. Mais le maitre, dit-il en se tournant avec une nuance de respect vers le sculpteur Darthez, le maitre l'a connue, lui!.... Ce n'est qu'une annonce de quatrieme page; "Melle Elise Dorpat, somnambule extra-lucide. Tout le passe! Tout l'avenir!"

—Eh bien, dit Demeure, ce n'est pas neuf. Il y en a vingt par jour des annonces de somnambules, et les somnambules, on a beau dire, il y a des jours, des jours...

—Oui, dit Bervil, j'entends. Toutes les femmes ont besoin de surnaturel. Mais s'il fut jamais une de ces pythonisses pour demontrer que, de nos jours, la prophetie est un metier comme celui de merciere ou de marchande a la toilette, c'est bien Elise Dorpat. Darthez l'a connu, et c'est pour ce que la nouvelle doit l'amuser autant que moi. Elle etait modele, il y a quinze ans, cette Elise, elle posait l'ensemble, a dix francs la seance, dans les ateliers: une fausse maigre, fine, mince, bleme, avec un air de reverie mystique. Je ne sais quel etudiant en medecine, sans doute, s'avisa de decouvrir en elle un "sujet" et en fit un medium. Je dois avouer qu'elle avait le physique de l'emploi, c'est quelque chose, et je presume que sa nouvelle industrie lui donna quelques benefices, car lorsque au bout de quelques annees elle epousa un brave employe de l'octroi parisien, on pretendait qu'il ne l'avait pas prise tout a fait pour ses beaux yeux.

"Jusqu'ici, rien que de banal. Mais voila que l'autre jour je la rencontre sur le boulevard Raspail, son ancien quartier, en grand deuil, vieillie, fripee, deformee, un filet de menagere au bras. Je la salue, elle me rend mon salut, vient a moi, me prend la main melancoliquement.

—Helas! dit-elle, j'ai perdu mon pauvre mari. Que faire? Et je m'ennuie tant! Je crois que je vais "reprendre le sommeil."

"Entendez-vous? Elle parlait du don de seconde vue, du mystere, des voiles de l'avenir, comme un epicier retire qui dirait: "Je vais reprendre le commerce." Vous ne trouvez pas qu'il y a quelque chose de change depuis le chene de Dodone, les pretresses de Delphes et la sibylle de Cumes?

—Je ne sais pas, dit Darthez d'une voix lente. C'est plus complique que vous ne croyez, Bervil, c'est plus complique!

Ses doigts palpaient l'air comme pour modeler des formes. Habitue a traduire sa pensee par des lignes et non par des mots, ses mains etaient devenues plus adroites que son langage.

—Vous croyez a la veuve de M. Dorpat, commis principal d'octroi, somnambule extra-lucide! s'ecria Bervil.

—Ce n'est pas, comme vous l'avez dit, un carabin qui a lance la petite Elise dans sa nouvelle carriere, continua le vieux sculpteur, c'est moi. Et je puis vous assurer que je n'oublierai jamais dans quelles circonstances.

"Vous n'avez pas connu Elise il y a vingt ans. Une figure delicieuse et supra-terrestre qui semblait descendre des nues. Elle avait des yeux inoubliables, un peu effrayants, extraordinairement clairs, clairs et vides, tant qu'on n'y versait pas une pensee. Mais c'est bien pourquoi c'etait un modele incomparable. On n'avait qu'a lui dire: "Elise, voila ce que c'etait qu'Ophelie, Penthesilee, Imogene." Et c'etait Penthesilee, Imogene, Ophelie, que vous aviez devant vous; non pas telles qu'elles furent pour le premier qui les crea mais telles qu'on les imaginait soi-meme. Elle lisait votre pensee, elle devenait votre pensee vivante, incarnee. Et si l'on cessait de songer a la chose qu'on voulait faire, elle perdait la pose, ce n'etait plus rien, tout de suite, que l'*effigie* toute pale d'une jolie petite fille morte. C'etait etrange, je vous dis, tres etrange.

"En ce temps-la, je revais d'un groupe qui devait s'appeler "Immortalite": une femme soulevant la tete d'une enfant morte, et la regardant avec un air tout a la fois de doute dechirant et d'espoir passionne... parce qu'on ne sait pas, qu'on ne saura jamais ce qui se passe apres l'arret definitif des mouvements chez les etres; mais on voudrait tant qu'il y ait quelque chose qui survive d'eux, quand on les a aimes! La maquette achevee, il se trouva que mon atelier n'etait pas assez haut pour la masse de glaise que je voulais elever et que la terre y sechait trop vite. J'en louai un autre, dans une partie de l'impasse Boissonade, qui a ete detruite depuis. Je n'etais pas riche, alors, et cette piece assez vaste, froide et grise, n'avait rien de somptueux. C'etait une ancienne ecurie que le proprietaire, jugeant sans doute qu'un artiste, meme pauvre, paierait malgre tout plus qu'un cheval, avait transforme, en ouvrant une baie vitree au-dessus de la porte. En face, une espece de galerie, ou plutot de soupente, servait de chambre a coucher. Le sculpteur qui l'avait habite avant moi, un Americain, parait-il, y avait laisse un enorme bloc de platre, carre, adherent au sol par son poids et les qualites memes de cette matiere. Sans doute, il avait du en faire un socle pour un de ses essais, et je lui donnai dans mon esprit la meme destination. En attendant, je le recouvris d'un lambeau d'etoffe et m'en servis comme d'un support pour une lampe a reflecteur, assez puissante, dont je me servais quand la fantaisie me prenait de dessiner le soir. Mon mobilier, a cette epoque, tenait dans une voiture a bras. Le lit meme, une espece de divan assez large, fut bientot hisse dans la galerie, qu'il remplissait tout entiere. Puis je vins de la glaise et me mis au travail avec ces alternatives de joie sans borne et de decouragement que connaissent tous ceux qui ne sont pas sans instincts.

"Je ne pensais qu'a mon oeuvre. J'entendais la question, pleine de cris et de larmes, que se posait la mere devant ce corps frele, a jamais froid, deja diminue; je portais en moi la forme rigide et desolante de la petite morte. J'avais decide tout de suite qu'Elise me poserait ce cadavre pueril et douloureux. Qui donc plus qu'elle, portait sur son visage cette expression de vide hagard et inquietant? Mais, avant meme que je me fusse mis a placer les blocs de terre grise sur le bati de bois qui les attendait, je fus envahi par un sentiment qui m'avait ete inconnu jusque-la. Jusque-la? Non. Je l'avais eprouve dans mon enfance, comme tous les fils et toutes les filles des hommes: la peur sans cause qui vous prend dans une chambre noire, la peur qui vous fait appeler: maman, la bonne, n'importe qui, pour qu'on apporte une lumiere, parce qu'on deviendrait fou, a force de trembler et de pleurer, s'il n'y avait pas une lumiere! Et quand on vous dit: "Tu n'es qu'un poltron, il n'y a personne, il n'y a rien!" c'est seulement par fausse honte qu'on n'ose pas repondre: "Il y avait quelque chose! J'en suis sur, je l'ai senti." Si l'enfant avait la science des mots abstraits, il dirait: "C'etait une "Presence"... un etre invisible, mais qui flotte, qui plane, qui existe." Eh bien, et surtout precisement aux heures obscures, dans cet atelier, des les premiers jours, je sentis une Presence! J'avais peur comme les enfants, sans savoir pourquoi, peur atrocement. Une angoisse me prenait a la gorge des que j'entrais dans cette piece nue, banale, froide, ou il n'y avait rien que des moulages, apportes par moi-meme, des linges humides et l'ebauche de mon groupe, ce que, dans notre argot d'atelier, nous appelons un "boulot"! Et puis si, au crepuscule, je n'allumais pas ma lampe tout de suite, c'etait une sensation affreuse que je vais essayer de vous faire comprendre. J'ai visite, sur les confins du Siam, le temple sublime d'Angkor, miracle qu'une foret ensevelit depuis mille ans. Dans la plupart des immenses galeries, aux ouvertures obscurcies par les eboulis et les lianes, la nuit est presque absolue et perpetuelle; et si on entre brusquement, voila que, sans bruit, sans aucun bruit, on se sent enveloppe, baigne, noye dans un grouillement larvaire, un tourbillon silencieux qui vous effleure depuis les pieds jusqu'aux cheveux. Mais la cause d'une si grande epouvante est risible: des milliers de chauves-souris que l'invasion a troublees et qui, en s'envolant, effleurent vos mains, vos joues, tous vos membres. C'est ca que je ressentais dans mon atelier! Seulement, il n'y avait pas de chauves-souris. Il n'y avait... il n'y avait que la Presence, la Presence avec ses invisibles ailes, sa viscosite, son horreur indicible. Comment moi, qui ne suis qu'un sculpteur, pourrais-je mieux m'expliquer? Le plus grand poete ne trouverait pas de mots; il n'y en a pas.

"Je pris l'habitude, aussitot que je voyais baisser le jour, de fuir mon atelier, d'errer par les rues.

"Je ne rentrais que tard, le plus tard possible. Parfois, je ne rentrais pas du tout. Allez, les hommes, je vous le repete, restent toujours des enfants: quand ils sont malheureux, souffrants ou terrifies, ils ont encore bien plus besoin des bras d'une femme qu'aux jours ou ils se sentent forts et sans crainte. Mais quand par hasard il me fallait rester chez moi, toujours cette impression d'ailes invisibles, cette angoisse a la gorge, et la lampe! Je ne vous ai pas encore dit: la lumiere de la lampe dansait comme si vraiment des ailes avaient passe dessus; et toutes les nuits, vers une heure, un souffle froid, venu je ne sais d'ou, l'eteignait net, net! Vous vous rappelez les paroles de la Bible: "Les poils de ma chair se sont herisses." J'avais, a ce moment, la peau comme une rape et un gout dans la bouche... la peur a un gout amer, dans la bouche. Il y a beaucoup de gens qui l'ignorent: moi, je le sais, je vous assure.

"Sans ce dernier phenomene, evident et brutal, je me serais persuade, je crois, que seul le caractere funebre de l'oeuvre que j'avais commencee avait mis mon cerveau et mes nerfs en desordre; je fus quelques jours sans y travailler. Mais l'oisivete m'etait encore plus penible que l'effort; elle me laissait livre tout entier a cette abominable hantise. Un matin, ayant resolu de reprendre ma besogne, j'envoyai un mot a Elise pour quelle vint poser dans l'apres-midi. Au moins, il y aurait un etre humain pres de moi, je ne serais pas seul.

"Je la vois encore, enveloppee dans une grande mante en laine des Pyrenees, — nous etions en plein hiver,— modeste vetement de fille pauvre qui ne laissait voir de toute sa personne que son beau visage infiniment pale et ses yeux de lac gele. Je parlais avec volubilite pour m'etourdir:

"—Voila, dis-je, la pose n'est pas fatigante. Tu n'as qu'a t'etendre la,

"Elle eut un petit frisson apres lequel son visage et ses yeux se glacerent encore, davantage.

"—Mais il y a deja une morte, ici, dit-elle, il y a une morte!

"Je criai:

"—Comment le sais-tu?

"Ce qu'elle venait de dire repondait tellement a mon angoisse et a ma terreur que si j'eusse ete moi-meme l'assassin, je n'aurais pas eu d'autres paroles. Elise repondit a voix basse et lentement:

"—Je ne sais pas, je ne sais pas plus que vous. J'ai peur avec vous. Voila.

"Elle etait tombee assise sur un escabeau de bois, et bientot parut m'oublier. Ce n'etait plus en moi qu'elras. Tu es une petite fille morte, comprends-tu? Ce n'est pas difficile, n'est-ce pas?
le puisait sa pensee, mais ailleurs, semblait-il, dans cette atmosphere affreuse qui m'avait etouffe durant des jours et des nuits. Elle se releva, parcourut l'atelier comme si elle eut cherche des traces.

"—Ils etaient deux ici, avant vous, dit-elle, un homme et une femme... une femme plus agee que moi. Oh! que l'homme la detestait! Il y a encore de sa haine dans le plancher, dans les coins et la-haut.

"Elle gravit le petit escalier qui menait a la galerie, et s'assit sur mon lit, la tete dans ses mains.

"—Elle a couche, la, ou je suis, des annees. C'etait son dernier amour. Mais l'homme avait assez d'elle. Peut-etre aussi qu'elle savait des choses... Le marteau est dans le coin de droite, en face de la porte... La femme dort. L'homme ne dort pas. Il ecoute les heures. Il gache du platre, des sacs, des sacs. Onze heures, minuit, une heure... l'homme souffle la lampe.

"Je frissonnai. C'etait l'heure ou ma lampe s'eteignait.

"—...Il monte l'escalier tout doucement. Il a pris le marteau. Le voila pres du lit... Ah! la femme s'est reveillee, la voila qui court, pieds nus... Elle s'echappe, elle est sur la premiere marche de l'escalier, mais le marteau l'a rattrapee, le marteau l'a rattrapee!

"—Apres? demandai-je, apres, Elise?

"—L'homme gache encore du platre. Il met la femme dans le platre. Elle est comme assise, on dirait une momie.. Maintenant elle est cachee, on ne voit plus rien... Elle est la. Elle est dans le socle, la, sous la lampe!

"Elle s'arreta, glacee de nouveau, toute raide.

"J'avais pris un marteau, comme l'autre, celui dont elle venait de parler! A grands coups, je tapai sur le bloc de platre. Par morceaux, tout blancs d'abord, puis noircis, puis pourris, puis... mais il y a des choses qu'il ne faut pas dire: c'est trop hideux! Par morceaux, le bloc s'en allait. Puis ces morceaux montrerent des formes en creux: un moule, un effroyable moule! La morte etait la, accroupie, ramassee sur elle-meme comme un enfant qui n'est pas encore ne."

—C'est comme ca qu'Elise Dorpat s'est decouvert le don de seconde vue, ajouta Darthez apres un silence.

—Mais alors, dit Demeure, elle... elle l'a encore aujourd'hui, comme ce jour-la?

—Ca, je n'en sais rien, fit Darthez.

Et, reprit par le doute poignant qui le torturera jusqu'a la fin de ses jours, il cria:

—Est-ce qu'on peut jamais savoir? Est-ce qu'un homme est sur d'avoir du genie toute sa vie, hein! toute sa vie? Eh bien! alors?...

PIERRE MILLE.

PAS MAUVAISE L'AVENTURE.

Uu couple s'est marie soixante-quinze fois en deux semaines.

New York, 2. —Il y a des gens qui ont l'imagination fertile. Par exemple ces jeunes maries qui ont trouve le moyen de se constituer une petite dot sans trop se deranger.

La jeune "bride" rougissante et tres jolie, le marie vetu d'un "Full dress" impeccable, se sont fait marier soixante-quinze fois en deux semaines, par des pasteurs protestants differents, naturellement.

Vous allez dire: "voila des gens qui s'assurent des liens solides." Oui mais, il y a un mais: a l'issue de la petite ceremonie, l'heureux epoux tirait de sa poche un carnet de cheques et, avec un aplomb boeuf, signait d'un nom plus ou moins quelconque, le sien n'etant pas connu a la banque, un montant de $20 pour faire un peu de monnaie, disait-il. Sans defiance, l'officiant remettait la difference, soit dix dollars en beaux billets de banque.

Et on allait recommencer le petit truc chez le pasteur suivant.

LE CONGRES DE LA LANGUE FRANCAISE.

Tournee de propagande aux Etats-Unis

Quebec, 2. — S. G. Mgr Roy et M. l'abbe Lortie sont partis hier pour les Etats-Unis. A la demande d'un grand nombre de Franco-americains ils visiteront les centres canadiens pour expliquer et creer, un mouvement d'adhesion en faveur du congres de la langue francaise.

Coin Féminin

CHRONIQUE

Quand le guide ne peupla plus la solitude de ses grands gestes, de ses exclamations admiratives, Bernard sentit s'appesantir sur son ame, inhabituee a ce silence imposant, toute la detresse de l'isolement.

Il touchait cependant au but. Le sol vers lequel il venait de l'autre bout du continent, le sol vierge qu'il avait reve de feconder, etait la, devant lui. En longues vagues immobiles, il descendait couleur de mer grise que les pointes d'avril verdissaient; il s'etendait inculte entre les taillis de saules nains et de trembles en desordre, le regard le suivait jusqu'a la ligne bleuissante du lac et du ciel rejoints.

Des jours et des jours, avant de tout quitter, la bas, il s'etait repete a satiete: Je serai seul! Et, presomptueux, il avait compose d'avance les impressions pleines d'orgueil qu'il ressentirait. Et voila qu'il se sentait devenir petit et faible sous l'emprise de la nostalgie angoissante qu'eprouve le moins sensible des hommes epars dans la Prairie.

Il voulut reagir. Plus forte que sa volonte, en vision breves, son imagination evoqua le passe: l'enfance choyee, la jeunesse franche et heureuse, les tendresses donnees et recues. Le doute decevant l'envahit. La duperie des mots: larges horizons, liberte conquise, s'implanta dans son esprit. Les discours sceptiques des camarades la veille du depart, revinrent a sa memoire. Folie sublime d'etre un chercheur d'ideaux, un reveur!

Les mains jointes sur le pommeau de sa selle, le buste frele incline, comme courbe sous le poids de la deception amere, il demeura ainsi, plusieurs minutes, silencieux, sans un geste, dans le soir qui montait de la coulee et gagnait un a un les mamelons gris.

Pour la premiere fois, il communiait avec l'heure mysterieuse de la Prairie: pas une etoile encore au ciel, pas un hurlement de coyotte; une serenite, une paix amollissantes et la perception trop nette des distances immenses dont s'affolle la pensee...

Alors que toujours plus d'ombre grimpait a l'assaut, la fantasmagorie des couchers de soleil albertains se deploya a l'occident et toute la lumiere fut rappelee. Au creux des minuscules vallons, des mares a demi gelees brillaient d'une clarte d'opales, un triangle de canards baissa, puis remonta, des rumeurs s'en vinrent de l'epinettiere lointaine, massive, denoncee par la victoire fugitive du soleil.

Il sembla a Bernard qu'il fut moins seul. Quelques foulees de son cheval l'amenerent au sommet de la plus haute butte. Le pietinement lourd d'un troupeau invisible fit trembler la terre, le son des cloches s'eteignit lentement dans le vent qui s'elevait. De tout son besoin d'espoir, Bernard se cramponna a ces manifestations de vie. Son torse se redressa. Il etait presque grand, debout sur les etriers, et comme il dominait six cents acres de terre, il dit a haute voix, les bras ouverts:

—La, sera ma tache!

Et il lui sembla qu'il baptisait francaise cette terre, et que la glebe tressaillait. Alors, il eut moins honte de la deroute de son courage, il osa songer au retour vers la maison de logs blanchis a la chaux ou, la veille, presente par le guide on lui avait offert l'hospitalite.

Seule, la cime de l'epinettiere gardait encore une mince bande lumineuse. La nuit aux aguets etait partout, dans les moindres depressions de terrain, sous les branches basses, alentour des taillis, et avant que Bernard, d'un dernier regard eut pris possession de son nouveau domaine, elle l'entourait l'enveloppait, elle fondait parmi les choses.

Le chemin se devinait aux ornieres qui tracaient un double trait plus sombre et zig-zagant, descendait la coulee, Bernard s'abandonna a l'instinct merveilleux de son cayuse. Les renes flottantes, il se sentait plus calme, parce que plus modeste. Sa sensibilite exageree l'avait fait distant des autres. A ce tournant de vie qui l'avait, tour a tour, incline vers diverses carrieres sans susciter en lui aucune vocation, il avait pris la resolution de se developper sans aucune influence etrangere, d'etablir sa personnalite nettement, hors de conventions etroites et stupides et il etait parti pour l'Ouest.

Dans ce champ neuf d'action, ou l'element francais a le role glorieux et ingrat des minorites a remplir, il s'etait trace un programme ou toute sa foi patriotique d'apotre trouverait a se depenser.

Il etait arrive trop vibrant. Oh! le premier heurt contre l'indifference de ces gens, l'autre jour! Et la nature elle-meme vers laquelle il venait avec un amour de poete, elle lui etait apparue hostile, si froide dans ces jours d'avril, sans diversite de paysage, oui, morne! Et son enthousiasme s'etait raye d'une raie fine, comme tracee par une pointe de diamant.

Insensiblement, il glissait de nouveau a l'amertume, il eut besoin de songer aux paroles dites, hier, par une bouche aux coins allonges par deux rides menues: "Ma belle-soeur est morte a la peine, je suis venue prendre sa place pres de ses enfants et de mon frere!" C'etait cela l'heroisme! Sans s'en rendre compte, il activa le pas de son cheval pour voir plutot, sous la lune surgie brusquement, le toit de bardeau roux, la maison de troncs d'arbres lourde comme une maison de pierres.

Un meuglement doux sortait d'une etable, dans un corral de jeunes veaux gambadaient comme de grands chiens. Bernard mit pied a terre, rentra sa bete a l'ecurie; puis, il monta lentement la cote qui conduisait a la maison. Pas une lumiere ne brillait aux vitres. La porte etait toute grande ouverte; une voix douce chantonnait une berceuse. Sur le seuil, Bernard s'arreta; il n'osait entrer dans la piece obscure. Mais la lune projeta sa silhouette sur le parquet vernis et la voix interrompit son chant pour dire, tout bas:

—Entrez M. Mavelines... Bebe n'est pas sage et je n'ose allumer la lampe avant qu'il dorme profondement...

Bernard se glissa pres de la table.

Le chant peu a peu se mua en murmure. On entendait le tic-tac de la pendule, le bouillonnement d'un vase d'un chat et la respiration de plus en plus reguliere d'un tout petit enfant.

Un bruit mou d'etoffes effleura Bernard. Il vit passer en grisaille sur le mur clair une taille mince penchee, des bras croises sur un fardeau blanc; et la vision legere disparut vers le fond de la piece. On l'entendait qui montait avec precaution un escalier rapide.

Quand elle reapparut, elle tenait a la main une lampe allumee et dans l'orbe ardente, ses cheveux chatains etaient roux, son visage mince d'une matite plus chaude, seuls ses yeux gardaient leur couleur fauve et ce fut a ses yeux que Bernard la reconnut. La veille il lui avait donne vingt-huit ans; ce soir, elle en portait a peine vingt.

—Mon frere n'est pas encore de retour du village, expliqua-t-elle. Et elle ajouta avec un sourire heureux: C'est aujourd'hui jour de courrier!

Bernard repondit par un sourire a ce sourire et songea que bientot pour lui aussi, le jour du courrier serait la grande joie.

—Avons-nous "la malle" chaque semaine? -

La question la fit se rejeter un peu en arriere.

—Deviendriez-vous des notres?

Il fit signe que oui. Il n'aurait pu parler. Elle etait en face de lui, tres mince, tres souple, ses levres longues entr'ouvertes sur la ligne pure des dents et dans ses yeux il y avait une sorte de joie mysterieuse. Elle lui tendit la main simplement et il remarqua l'attache fine et les doigts abimes par le travail rude.

—Merci, dit-elle.

Alors, il se souvient que la veille, entraine par une sympathie soudaine, il lui avait fait part de ses projets et de ses aspirations. Il serra dans la sienne la petite main brune et sans qu'une parole fut prononcee, ils se sentirent amis, au-dela des amities banales.

Par la porte large ouverte penetrait le silence accumule sur des milles de Prairie deserte. L'on pouvait se croire tres loin, hors du monde, sans devoirs envers d'autres etres. Cependant elle dit, songeant a ceux qui n'etaient pas encore arrives et qui viendraient un jour:

—Qu'importe nous! Nous sommes les pionniers, defrichons le sillon...

Et il comprit qu'en elle etait la verite et que son decouragement, a lui, etait venu d'avoir songe tout de suite a la recolte. Il en fit l'humble aveu.

Pendant qu'il parlait, elle se le representait, tout seul sur cette butte et si triste que son ame maternelle s'alarma.

—Nous serons deux, maintenant, dit-elle, pour tenir coup a ces rafales. Et pour ne pas l'humilier par sa force elle continua plus bas: Moi aussi, j'ai mes heures d'angoisses et de doutes.

Toute l'humanite tremblait sur sa levre. Ils n'avaient plus de confidences a echanger. Ils se taisaient dans le grand silence des espaces vierges. Et la paix sereine qui emanaient de son ame, a elle, enthousiaste et simple, ressuscitait en lui toute la foi robuste de la race.

MAGALI.

VARIÉTÉS

A Goestemuende (Hanovre) une fillette de quinze ans a tente d'empoisonner la famille qui l'employait comme bonne d'enfants, au moyen de sel d'oseille jete dans le potage. La cuisiniere avait apercu le geste; elle avertit les maitres. Au cours de l'interrogatoire qu'elle subit chez le juge, la jeune empoisonneuse avoua que c'etait la troisieme tentative a laquelle elle se livrait, les deux premieres avaient echoue par suitedes circonstances independantes de sa volonte. Elle ajouta qu'elle n'avait aucun motif de nuire a ses patrons, qui s'etaient toujours montres bons et affectueux. L'idee lui avait ete suggeree par un film cinematographique intitule: "Le diner empoisonne".

Bon argument en faveur du theatre!

Il manque a la collection des joyaux d'Abdul Hamid, qui sont disperses actuellement, un collier de perles qui fut donne par le sultan, raconte "Paris-Journal", a un cochon, ou, plus exactement, au clown Auguste, qui, l'ayant dresse, l'exhibait.

Auguste et son cochon Jules faisaient partie d'un cirque francais qui, de passage a Constantinoples, avait donne une representation au palais du Commandeur des croyants; celui-ci s'etait diverti a leurs exercices. Le directeur et sa troupe, apres d'assez mauvaises affaires, allaient s'embarquer pour regagner la mere patrie, lorsqu'un detachement de gardes arriva sur le quai avec l'ordre de racheter, a n'importe quel prix, le contrat du clown, et de ramener celui-ci avec son eleve, M. Jules.

Apres entente avec son impresario, Auguste revint donc a Yildiz, ou une hospitalite princiere l'attendait. Des la premiere seance qu'il donna a son illustre et unique spectateur, celui-ci lui fit present d'un collier de perles dont il para son cochon pour la representation du lendemain, ce dont Abdul-Hamid daigna sourire.

Quand les talents d'Auguste et de Jules eurent cesse de plaire, le premier fut pourvu d'un emploi au palais, avec douze mille francs d'appointements et quelques cadeaux, et le second fut relegue dans une porcherie d'honneur.

La publicite se perfectionne chaque jour. Voici une innovation que raconte le "Figaro":

Un monsieur, qui a chapeau haut de forme, un monocle a cordonnet, un pardessus correct et des gants beurre frais, se presente aux terrasses des cafes et salue les consommateurs avec une elegance excessive. Les consommateurs qui s'installent encore aux terrasses des cafes sont des gens qui ont bien peur de manquer des rendez-vous, a la vue de ce "gentleman", ils levent leur chapeau, sourient: C'est peut-etre bien un ami... A Paris, sait-on jamais?

D'un geste, l'inconnu les rassure et les decide a se rasseoir. Puis, tirant un rouleau de sa poche, il presente une affiche de spectacle, indique par une minique precise l'agrement de ce spectacle, replie lentement le papier, salue et gagne la terrasse la plus proche, avec l'escorte ordinaire des badauds enroles a chaque cafe.

C'est le dernier effort de la publicite. Les mannequins vivants, les automates en chair et en os ne nous attendent plus a la porte des boutiques; ils viennent nous chercher au cafe; ils viendront bientot chez nous nous prendre par la main, avant la fin de notre diner.

Autre innovation ingenieuse.

Vous recevez un faire-part de mariage ayant l'aspect habituel. Vous l'ouvrez. On ouvre toujours les faire-part de mariage. (N'est-ce pas la Rochefoucauld qui l'a dit? Il y a toujours dans le malheur de nos amis quelque chose qui nous fait plaisir). On l'ouvre et on lit:

Le comte Maurice de Varencey (Sacha Guitry) a l'honneur de vous faire part de son "beau mariage" avec Melle Simonne Herbelin (Charlotte Lyses)

M. Henry Herbelin (Arquillere) a l'honneur de vous faire part du "beau mariage" de sa fille, Melle Simonne Herbelin (Charlotte Lyses) avec M. le comte Maurice de Varencey (Sacha Guitry).

Rideau a 9 h. 15 au theatre de la Renaissance.

Mais quoi? le "Beau Mariage" ne fait donc pas de recette, qu'il faille recourir a des prodeces de publicite si ingenieux?

Rennes possede, parait-il, un nouveau Mozart. Ce petit prodige, fils d'employe des postes, est ne le 8 octobre 1904. Il a donc sept ans et 2 mois. Le jeune Rene Guillou compose et execute au piano des symphonies, sonates, melodies, fugues, duos pour piano et violon, duos pour violons. Alors que tout bebe il semblait dispose pour le dessin, il se sentit un penchant tres vif pour la musique a la suite de l'audition de la marche funebre de Chopin, executee par la musique du 41e de ligne: bien qu'il n'eut jamais touche un instrument, une fois rentre chez ses parents, il se mit au piano et executa l'oeuvre celebre.

C'est depuis cet instant que Rene Guillou s'est mis a composer, au fil de l'inspiration. Autour du petit Mozart rennais se forme une cour qui se pame devant la facilite de production de l'enfant prodige, dont les productions etonnantes ont ete soumises a M. Henri Marechal et a M. Gedalge.

Puisse le petit prodige rennais ne pas avoir le sort qui fut celui de beaucoup de petits prodiges—pareils a ses arbustes du Japon, a la croissance soudaine et ephemere, remarquables d'abord comme arbustes geants puis comme arbustes nains.

Edison vient de proposer au president Taft une machine electorale du dernier cri, ingenieuse combinaison du phonographe et du cinematographe.

Tandis que le phonographe prononce les discours, professions de foi ou allocutions, le cinematographe reproduit les gestes appropries de l'orateur.

Edison offre de vendre au Comite national republicain l'exclusivite de son invention afin de servir a la propagande en faveur du president Taft lors de la prochaine consultation nationale.

Ne pourrait-il inventer aussi une machine qui vote, des automates qui deliberent et un mecanisme ministeriel qui signe les decrets?

Un geste emouvant.

Lu dans un journal de Paris:

"La semaine derniere, je fus temoin d'un fait qui me toucha vivement.

"Un regiment passait, drapeau deploye, sur le boulevard Haussmann. Nos soldats marchaient de ce pas leste et degage qui leur appartient en propre, de ce pas francais qui fait plaisir a voir.

"Tous les passants (et ils etaient nombreux) faisaient un respectueux salut a l'embleme de la France: les hommes du monde, les dames, les ouvriers s'arretaient pendant quelques instants et suivaient des yeux le drapeau avec une emotion contenue qui en dit plus long que tous les enthousiasmes.

"Des enfants du peuple, jouant sur les trottoirs, suspendaient leurs jeux, et, retirant leurs berets d'un mouvement lent, demeuraient longtemps decouverts.

"La tension des rapports franco-allemand avaient reveille, chez les plus indifferents et les plus sceptiques, l'amour de la patrie.

"Une femme d'une cinquantaine d'annees, qui avait toutes les apparences d'une femme de menage, regardait, elle aussi, ces soldats qui passaient et ce drapeau qui flottait. Ne sachant, sans doute, comment exprimer le sentiment qui l'agitait et la veneration qu'elle eprouvait, elle fit ostensiblement, a la stupefaction de tous ceux qui la virent, un large signe de croix!

"Et nul ne songea a en rire, car l'amour de la France est aussi une piete."

Nouvelles de partout

FIAT VOLONTAS...

L'ex-president Roosevelt sera candidat si le peuple le reclame.

New York, 2. — Une depeche de Washington annonce que l'ex-president Roosevelt sera candidat a la presidence des Etats-Unis, si le peuple le veut.

M. Roosevelt ne recherche pas du tout la candidature, mais si celle-ci lui est offerte par la convention du parti, il l'acceptera. D'ici la, il dira constamment qu'il n'est pas candidat.

D'autre part, les partisans du president Taft declarent qu'ils sont au courant des manoeuvres faites pour s'emparer de la convention republicaine, qui aura lieu a Chicago, au mois de juin, dans le but d'assurer la nomination de M. Roosevelt. Ils ont le plein controle de l'organisation de cette convention et ils se disent prets a toute eventualite.

Le resultat du scrutin occupe peu le colonel Roosevelt et il n'ambitionne pas la position de president. Mais, il est pret a la lutte, si l'on a besoin de lui.

Atlanta, Ge., 2.— Le colonel Henry Watterson, editeur du "Louisville Courrier Journal" a declare, hier, que si Roosevelt retournait a la Maison Blanche, en 1912, il n'en sortirait pas autrement que les pieds devant.

Le colonel Watterson est d'opinion que les republicains ne devraient elire ni Taft ni Roosevelt, et que l'election de l'ex-president Roosevelt serait un pas vers la monarchie.

PERSPECTIVE DE PAIX A TRIPOLI.

Les negociations entreprises par les puissances font des progres.—Une autre defaite turque.

Alexandrie, Egypte, 2. — Le croiseur italien "Puglia" a saisi hier le steamer anglais "Menzaleh", de la Cie Khedivial Mail Steamship and Dock Graving avec $150,000 de monnaie d'or qu'il y avait a bord pour payer les troupes turques du port de Hadeida, dans la province turque du Yeman sur la Mer Rouge.

Le "Menzaleh" etait parti de Suez lundi dernier pour Aden, et devait stopper a Pot Srudan, Euakin et Hodeida.

Une flottille de croiseurs italiens exerce une vigilance tres active sur les vaisseaux qui touchent aux ports tures sur la cote arabienne de la Mer Rouge.

Rome, 2. — Les negociations entre les pouvoirs en vue d'induire l'Italie et la Turquie a conclure la paix progressent si rapidement qu'on entretient l'espoir de voir les hostilites cesser a breve echeance.

La pression, surtout de la part de l'Allemagne, a Constantinople, a ete si forte que La Porte a consenti a conclure la paix, pourvu que la souverainete du sultan soit reconnue sur la Tripolitaine et que l'Italie paye a la Turquie un montant correspondant a la dette publique ottomane en ce qui concerne Tripoli, et la valeur des proprietes du gouvernement a Tripoli et a Cyreanique.

L'Italie a absolument refuse la premiere condition, qu'elle considere comme incompatible avec la proclamation officielle qu'elle a faite de l'annexion de Tripoli.

Les efforts des pouvoirs s'exercent maintenant pour convaincre Constantinople qu'il est inutile de continuer la guerre, qui ferait perdre a la Turquie l'indemnite que l'Italie est encore prete a lui payer.

Tripoli, 2. — Deux cents Turcs ont ete tues et une centaine blesses a la bataille de Bitabras, d'apres les rapports recus aujourd'hui. Les forces turques ont attaque un parti de reconnaissance et ont ete fauchees par les carabines italiennes.

Londres, 2. — Une depeche de Constantinople dit que La Porte, en consideration de la cession a l'Egypte du district de Sollum, province de Barca, dans la division est de Tripoli, a stipule que la Grande Bretagne en retour devra user de son influence pour preserver la paix dans les Balkans, empecher l'action navale de l'Italie dans les eaux turques et maintenir une bienveillante neutralite a la frontiere egyptienne. Sollum a ete occupe par l'Egypte, qui la gardera pendant la conclusion de la guerre turco-italienne.

LE SOUVENIR FRANCAIS.

La France se prepare a offrir aux Etats-Unis, par souscription publique, un buste monumental de "La France", du sculpteur Auguste Rodin, ce buste devant orner la base du monument qu'inaugureront, en juin 1912, les Etats-Unis, a la memoire de l'illustre Francais Samuel de Champlain, decouvreur du lac qui porte son nom.

UN MEURTRE SENSATIONNEL A PARIS.

Un messager de banque tue en pleine rue par quatre bandits et depouille d'une somme de $60,000.

Paris, 2. — Speciale. — Le dernier meurtre sensationnel a ete commis en plein jour, hier, alors qu'un messager de banque qui portait une sacoche renfermant une somme de $60,000, fut accoste par quatre bandits qui lui flamberent la cervelle sur son refus de leur remettre le contenu du colis. Les voleurs sauterent ensuite dans un automobile qui les attendait et s'enfuirent. Des milliers de personnes ont ete temoins de ce drame.

FIN TRAGIQUE D'UN ARPENTEUR.

Trouve mort dans les bois par des trapeurs suedois.

Mistatim, Sask., 2. — Il y a cinq jours, M. Kenneth J. Kingston, d'Ottawa, arpenteur au service du gouvernement, a quitte Mistatin, pour aller probablement faire l'examen de certains travaux. M. Kingston connait bien la region; mais il est parti sans armes et sans prevision. On croit qu'on ne retrouvera qu'un cadavre.

Mistatim, 2. — Comme on s'y attendait, des trappeurs norvegiens ont trouve aujourd'hui le corps de Kenneth Kingston a environ deux milles du camp d'ou le malheureux etait parti. Le cadavre gisait en travers d'un chemin de toboggan abandonne au jourd'hui, et dans une position telle qu'on aurait dit que l'infortune s'etait volontairement place dans cette position, la tete et les epaules reposant sur un tas de neige. On se perd en conjectures sur les raisons qui l'ont pousse a quitter le camp, car il n'y avait aucun travail a faire en ce moment a cet endroit.

Le defunt etait age de 25 ans et avait toujours joui d'une excellente sante. Il etait gradue de l'Universite McGill.

La police montee a ete chargee de ramener le corps et une enquete aura probablement lieu.

Causerie du dimanche

LE GATEAU DES ROIS.

Le vieux Baptiste a imagine de regaler ses petits enfants. En cachette il s'est procure une large galette au beurre et aux oeufs; il l'a dissimulee dans les plis du "Courrier" qui se trouve sur le gueridon; il s'est procure aussi des sucreries et des oranges.

—Bonjour, grand'pere, bonjour!

Ainsi chantait la troupe joyeuse:

En arriere de chez nous, il y a un petit mont blanc...
Tire, tire, tire, le galeton...
Chacun s'en revient mangeant
Du grand'pere, le galeton...

Antoinette s'etait fait donner du sirop de rhubarbe par sa mere, dans une tasse mignonne.

—Grand'pere, voici pour rechauffer le Canadien, dit-elle.

Le regal suivit. Chacun eut sa part du butin. Ca dura bien un quart d'heure. Puis la conversation porta sur les histoires du vieux Baptiste...

—Leonie demanda pourquoi on fait tant d'extra a Noel et aux Rois: arbres de Noel dans le salon, decorations, festins, chansons, cadeaux, visites.... pourquoi tout cela, grand'pere?

—Pour marquer, ma cherie, que c'est un temps de rejouissance, a cause de l'anniversaire de la naissance de Jesus, et de ce que sa naissance a procure a tous les hommes!

Albert, a son tour, demande pourquoi Monsieur le cure dit trois messes a Noel. C'est pour faire comprendre, mon petit, continue le grand'pere, que d'abord Jesus exista toujours meme avant la creation du monde, du soleil et des hommes: la messe de minuit rappelle cette verite; puis Jesus apparut parmi les hommes et comme eux jouit de la lumiere du soleil et des avantages de la creation: la seconde messe rappelle ce fait; enfin Jesus par les graces du bapteme, de la confession et de la communion, se plait a demeurer dans les ames, ou les coeurs pure de tous les chretiens; la troisieme messe signifie cela.

Alors, Antoinette reprit: grand'pere, si je comprends bien, cela veut dire que le Bon Dieu existe de toute eternite, et aussi dans le temps a la facon d'un homme, et encore dans les ames saintes par les sacrements.

—Tu n'as pas mal dit; c'est a peu pres cela. Mais c'est trop difficile pour vous autres de comprendre ces choses la. Quand vous serez plus grands vous comprendrez mieux.

Napoleon prit alors la parole:

—Grand'pere, pourquoi Jesus a-t-il choisi une mere pauvre comme la Ste-Vierge qui n'avait meme pas une cabane ou loger; moi a sa place, j'aurais choisi le plus riche avec une jolie maison bien meublee.

—Mon pauvre enfant, tu parles sans savoir ce que ses paroles signifient... ecoute, le Bon Dieu se moque de ce que les hommes appellent richesse et maisons luxueuses. Quand tu seras vieux comme moi, et que tu auras vu bien des choses, et quand tu sauras qu'un homme s'en va dans la terre sans emporter ni argent, ni meuble, ni comfort, tu comprendras que, etre riche et avoir belle maison, ca ne rend pas toujours un homme heureux... Mais passons...

—Si le Bon Dieu s'etait mis au rang des richards, aurait il pu s'occuper des pauvres? Mais si le Bon Dieu se met au rang des pauvres; ceux-ci en sont flattes, et se disent a eux-memes: il nous aime, les riches, de leur cote, sont surpris, et s'il ont de l'esprit et du coeur, ils songent que leurs richesses sont peu de choses aux yeux de Dieu, que la mediocrite est plus estimee, que la charite a l'egard des pauvres et des affliges est un devoir.

—Oh, alors, grand'pere, s'ecria Albertine, si nous portions nos bon bons et des oranges, et du sirop de rhubarbe, et des poulets rotis aux malades de la Misericorde... ne serait ce pas une bonne action?

—Certes oui, mon enfant! je connais encore quelque chose de mieux, si c'est le choix du Bon Dieu.

—Quoi donc grand'pere, dit Paul?

—C'est que parmi les fillettes, ici, il s'en trouve quelques-unes qui se fassent garde-malades, peut-etre soeurs de charite, ou infirmieres, afin de soigner les affliges qui peuplent les hopitaux...

—Mais les garcons, demanda Louise que leur souhaitez-vous de faire, grand'pere?

—Je leur dirai cela plus tard...

—Mais entendez-vous l'angelus qui sonne?... une grande heure que l'on jase!... disons l'angelus et allons diner!!

J. B.

A propos d'une dépêche

Les journaux publiaient, vendredi, un communique telegraphique relatif a l'exportation du betail canadien dans la Grande-Bretagne

Cette depeche de Londres dit en substance que "le gouvernement a cede devant M. Bonar Law, sur la question du betail canadien, qui desormais ne pourra pas entrer en franchise en Ecosse."

S'il faut en croire cette information, l'embargo subsiste donc sur nos betes a cornes.

Une fois de plus, la Grande Bretagne demontre qu'elle entend tout d'abord sauvegarder ses interets, sans rechercher si son acte sera nuisible a ses colonies.

Ceci est essentiellement conforme a la tradition politique anglaise. John Bull veut bien consentir a prendre notre argent; il admettra meme que ses hommes d'Etat viennent nous precher la necessite pour nous de prendre part a la defense generale de l'Empire; il affiche ouvertement son desir de voir le contribuable canadien se grever de quelques impots de plus afin de soulager d'autant le fardeau sous lequel gemit l'habitant du Royaume-Uni; mais il commence par avoir soin de ses affaires; et les colonies passent apres la metropole. Si nos interets ne sont pas toujours connexes, s'il y a un leger conflit entre Londres et Ottawa, le ministre anglais trouve vite une solution a la difficulte, et c'est presque toujours au detriment du colonial.

Il ne faut guere etre au courant de l'histoire canadienne pour ne pas se rappeler la facon, desastreuse pour le Canada, dont la Grande Bretagne regla jadis la question des frontieres entre notre pays et les Etats-Unis. Nous y perdimes le Maine actuel, tout l'Oregon, et une partie de ce qui forme les principaux Etats voisins des provinces de l'Ouest. Nul n'a encore oublie, — sauf peut-etre dans les bureaux de certains journaux de Toronto, alors presque secessionnistes, mais aujourd'hui franchement imperialistes,— la piteuse affaire des frontieres de l'Alaska, ou le Yukon perdit des debouches importants sur la mer voisine, toujours au benefice des Etats-Unis. Bref, toute l'histoire de la diplomatie anglaise, ainsi que le disait naguere un homme d'Etat canadien— pourtant peu suspect de nationalisme, — n'est qu'un serie d'abandons de larges espaces de notre pays. Et c'est avec ce souvenir dans l'esprit que sir Richard Cartwright disait un jour en plein parlement: "Tout ce que nous devons a l'Angleterre, c'est le pardon pour sa conduite envers nous." Comme sir Richard est un Anglais, et n'est pas lui non plus, nationaliste, personne n'a cru devoir lui reprocher ce mot, au demeurant fort juste.

Le dernier acte que vient de faire la metropole n'est qu'un incident, mais il ne deroge pas a la tradition. Nous ne rechercherons pas les motifs qui l'ont determine. Nous le signalons seulement a nos lecteurs, afin qu'ils sachent une fois de plus a quoi s'en tenir sur les dires de certains "jingoes" empresses a vouloir nous faire croire que la metropole agit toujours dans nos interets.

Puisque la Grande Bretagne, avant de poser un acte, se demande s'il lui beneficiera, sans se preoccuper des embarras qu'il pourrait creer aux colonies, pourquoi celles-ci devraient-elles donc commencer par avoir moins cure de leurs interets que de ceux de l'Empire? Et d'autre part, pourquoi ne suivraient-elles pas la methode anglaise, qui consiste a penser d'abord a soi avant de penser a autrui, et a agir ensuite, en faisant abstraction des inconvenients qui en resultent pour les autres?

Et puisque, depuis des siecles, la Grande Bretagne en a toujours fait ainsi, quelle raison valable empecherait donc d'agir de meme les "dominions" autonomes?

Une enquête

Le Cercle Provencher de St-Boniface vient de prendre une initiative tres interessante. Il a fait dresser un questionnaire qu'il a remis a chacun de ses membres. Nous le publions avec le plus grand plaisir, en felicitant le jeune cercle manitobain de son esprit d'initiative.

Enquete sociale

Chaque membre est prie de preparer une reponse aussi precise que possible sur celles des questions suivantes auxquelles il peut repondre. On attend une petite dissertation plutot que des "oui" et des "non" a chaque question. Si vous voyez quelques remedes aux maux que vous pourriez avoir constates, vous etes pries de les indiquer:

1—Dans votre paroisse, le nombre des familles francaises augmente-t-il?

2—Les terres sont-elles toutes prises? les divise-t-on entre plusieurs garcons?

3—Y a-t-il dans votre paroisse, des familles de langue anglaise? leur nombre augmente-t-il? Sont-elles influentes? Ont-elles des rapports frequents avec les familles francaises?

4—Que deviennent les grands garcons de votre paroisse? S'etablissent-ils chez vous? vont-ils dans les villes? vont-ils acheter des terres ailleurs?

5—Les cultivateurs sont-ils a l'aise, chez vous? Ont-ils de belles residences? Epargnent-ils? Que font-ils de leur argent? Le mettent-ils a la banque? Depensent-ils trop? a quoi? Semblent-ils plus pauvres que ceux d'autre nationalite?

6—Comment s'amusent les jeunes gens? Ont-ils un cercle, un club quelconque? Sont-ils economes ou depensiers? ivrognes? religieux? Y a-t-il des hotels dans votre village? s'en plaint-on?

7—Les ecoles bilingues sont-elles florissantes, chez vous? Combien y en a-t-il? combien d'enfants dans chacune? y apprend-on bien le francais?

Voici une enquete qui donnera des renseignements de la plus haute utilite sur le groupement canadien-francais du Manitoba.

Il serait a souhaiter que nous ayons en Saskatchewan et en Alberta des cercles de ce genre qui puissent entreprendre une enquete semblable parmi nos groupements provinciaux.

Mariages mixtes

Le dernier rapport du registraire general de la province d'Ontario donne, sur les mariages mixtes, des statistiques tres interessantes. Il etablit que, sur les 7,351 catholiques qui ont contracte mariage dans la province, au cours de l'annee 1910, 1,509 ont fait des mariages mixtes.

Si l'on soustrait ces 1,509 de 7,351, chiffre total des catholiques maries au cours de l'annee, l'on constate que 5,842 catholiques s'etant maries entre eux, ont ainsi fonde 2,921 foyers catholiques tandis que les autres ont aide a creer 1,509 menages mixtes.

Le chiffre de ces menages mixtes correspond donc a plus de 50 pour cent de celui des menages exclusivement catholiques.

D'autre part, il est connu que les Canadiens-francais, non anglifies, constituent, avec les etrangers, la moitie de la population catholique de l'Ontario, et comme, regle generale, Canadiens-francais et etrangers catholiques ne se marient qu'avec leurs co-religionnaires, il s'ensuit que la grande majorite des catholiques qui contractent des mariages mixtes se recrutent parmi les anglophones.

Le "Messenger of the Sacred Heart", de New York, disait, dans sa livraison d'aout 1905, pages 179-180, que les enfants issus des mariages mixtes depassent rarement la troisieme generation sans avoir abandonne la foi catholique.

Ceci n'expliquera-t-il pas ce fait extraordinaire que les catholiques de langue anglaise du Canada, recensement apres recensement, et malgre une constante immigration d'Irlande, n'augmentent guere en nombre?

Et si la conservation de la langue maternelle est, pour les Canadiens-francais, une sauvegarde contre les mariages mixtes, n'est-il pas de l'interet de l'Eglise de faciliter cette conservation?

Sam Hughes et M. Bourassa

Sam Hughes part en guerre contre l'univers et Henri Bourassa part en guerre contre Sam Hughes.

Le Grand Maitre fait la lecon au colonel Fracasse, dans son premier Montreal d'hier, dans le "Devoir", M. Henri Bourassa ridiculise, en un mot, le discours a la Guillaume que l'hon. Sam Hughes a prononce au banquet que les militaires de Montreal lui ont offert. D'un autre cote, l'hon. ministre de la Milice repond et traite M. Bourassa comme on traite un enfant precoce qui veut faire la lecon a son pere.

"Le bouillant, l'irresistible Sam Hughes est venu a Montreal entonner le chant de guerre," dit M. Bourassa. "Il a parcouru en automobile une partie de l'ile de Montreal et fait choix d'une cinquantaine de sites propres a y construire des casernes. Il a invite vingt-cinq mille bambins des ecoles a aller faire l'exercice dans les camps et a apprendre a bambocher et a faire les matamores aux frais de l'Etat Il a trace sur la carte du pays de vastes champs de manoeuvres et il se propose d'enregimenter la nation et de lui apprendre democratiquement l'art d'abattre le gibier humain a la distance convenable. Puis ayant arrose monts et vallees des flots de son eloquence et du vin de champagne qui petillait dans son verre, en attendant de les inonder du sang de ses compatriotes, il a ramasse dans sa seule main droite "un million d'hommes capables de tirer a cinq cents verges," il s'est tourne du cote des Americains, et il leur a dit, modestement, mais avec fermete: "Venez-y!!! "

Puis il compare son ami a Tartarin, le met ironiquement au-dessus de Napoleon et rappelle en ces termes un incident de la guerre du Sud-Africain:

En Afrique, Sam et son ordonnance Turpin, aides d'une quarantaine de soldats, reussirent un soir a entourer le general Delarey et quatre cents Boers, a les faire prisonniers et a s'emparer de six cents bestiaux qu'escortait l'ennemi. Le lendemain matin, il est vrai, Delarey, les Boers et les bestiaux avaient pris conge. Mais Sam et Turpin n'en avaient pas moins demontre leurs talents. Songez donc a ce qu'ils feraient avec un million d'hommes "capables de tirer a cinq cents verges!!!"

Et il revient aux declarations du ministre qu'il commente en ces termes:

"Des Etats-Unis ils ne feraient qu'une bouchee. Ils croqueraient le Mexique a la croque-au-sel, comme le celeri du diner d'avant-hier. Et apres avoir grille une cigarette faite des debris de l'Amerique Centrale, ils sucreraient leur demi-tasse avec les morceaux des republiques sud-americaines.

"Ce qui est etonnant, c'est que Wall Street n'a pas ete affole hier matin et que le President Taft n'a pas encore demande d'explications diplomatiques a M. Bryce, ambassadeur d'Angleterre a Washington. Nous ne parlons pas des republiques latines: elles n'oseraient protester!

"Sam ne s'est pas contente d'armer la nation sur terre et de conquerir l'Amerique: il a egalement pris le commandement des flottes de l'empire. Il a passe en revue, a vol d'oiseau, l'escale de Spithead et il a constate avec douleur que les cuirasses canadiens n'y figuraient point. Mais il a eu tot fait de remplir les cadres sur mer comme sur terre. En frappant du talon de sa botte le parquet de la salle du festin. D'un coup de poing sur la table, il a fait s'entrechoquer les verres comme dans un grand combat naval, il a transforme les bouteilles vides en dreadnoughts et les corbeilles a fruits en croiseurs, et il les a offerts a l'empire.

"Et ce qui est plus merveilleux encore, c'est qu'au milieu des efforts de cette parturition titanesque, qui enfantait a la minute escadres et armes, Sam a trouve le temps de faire des bons mots."

Tout de meme, le chef autonomiste ne veut pas frapper trop fort sur le chef tory et il attenue un peu la violence des premiers paragraphes de son article en donnant le "sage" conseil qui suit a M. Borden:

"Tout de meme, il ne serait pas mal que le premier ministre fit comprendre a son guerrier qu'en tant que Sam Hughes, il a bien le droit de chercher a avaler la lune, mais qu'en tant que ministre, il lui sierait de moderer quelque peu ses transports.

HENRI BOURASSA.

L'HON. SAM HUGHES.

Replique a l'article de M. Henri Bourassa.

Ottawa, 3. — Le Col. Sam Hughes, ministre de la milice, a fait la declaration suivante, en reponse a l'article de M. Bourassa, paru hier, dans le "Devoir":

"M. Bourassa aurait ete un modele, s'il avait eu un entrainement militaire Il est habile, intelligent, joyeux, tres instruit, porte a la critique et energique. C'est-a-dire qu'il possede toutes les qualites essentielles de superiorite. Il ne lui manque qu'une chose. S'il avait eu l'avantage de recevoir un entrainement militaire il aurait ete plus equilibre. Il aurait l'esprit plus large, serait porte un peu plus a la tolerance et se controlerait beaucoup plus facilement. Tel qu'il est il fera son chemin. Je l'estime et ses attaques m'amusent. Lorsqu'il comprendra les avantages de l'entrainement militaire et qu'il les mettra en pratique, il sera reellement un grand homme. J'eprouverais le plus grand plaisir a le nommer un jour major avec le commandement d'un escadron de carabiniers a cheval ou de hussards, s'il devenait capable d'occuper un tel poste. Je serais meme pret a lui envoyer Turpin pour l'aider pendant quelque temps."

Causerie de la semaine

AMOURS DE PRINCES.

Le bruit a couru a Vienne que l'empereur Francois Joseph serait dispose a accorder son pardon a l'archiduc Ferdinand Charles, qui, comme plusieurs de ses parents, avait encouru la disgrace imperiale en pretendant regler sa vie suivant les inclinations de son coeur plutot que d'apres les exigences de son rang.

La nouvelle n'est pas encore confirmee; mais on sait que Francois Joseph dans des circonstances analogues, n'a pas cru devoir prolonger la rigueur que, dans un mouvement d'irritation, il avait d'abord appliquee a ceux des membres de la famille imperiale qui pretendirent naguere revendiquer une egale liberte.

L'archiduc Ferdinand Charles Louis Joseph Jean Marie, ne a Vienne le 27 decembre 1868, major general autrichien proprietaire du 48e regiment d'infanterie, chef du bataillon de chasseurs prussiens No. 5, chevalier de l'ordre autrichien de la Toison d'Or, de l'ordre de l'Aigle Noir, et de l'ordre de Saint-Andre, bien que largement pourvu de fonctions et d'honneurs, n'etait pas heureux quand, il y a quelques mois, il fut pris d'amour pour une jeune fille, Melle Czuber, qu'il epousa peu apres en Suisse par un mariage morganatique.

Ce mariage fut mal accueilli par l'empereur, dont la verte vieillesse a trop souvent assiste, sans pouvoir les prevenir a temps, aux fantaisies sentimentales de ses neveux et cousins. Depuis le jour ou un drame passionnel qui le touchait de plus pres encore, puisque son fils y trouva la mort, mit en deuil la maison de Habsbourg, bien des fois Francois Joseph a du supporter ce qu'il ne pouvait empecher et laisser plusieurs archiducs s'evader de leur existence princiere.

Il y a longtemps deja, en 1890, c'etait l'archiduc Jean Salvator, fils du grand duc de Toscane Leopold II, qui, apres avoir tente la fortune en Bulgarie et passe l'examen de capitaine au long cours, s'embarquait a Londres a bord du voilier "Sainte-Marguerite", charge d'une cargaison de ciment a destination de Buenos-Ayres, et disparaissait au cours du voyage.

Ai-je besoin de rappeler la procedure instituee a la requete de l'archiduc Joseph Ferdinand, qui aboutit a la constatation juridique de la mort de l'archiduc Jean Salvador? Le capitaine de vaisseau Jean Orth est donc officiellement considere comme disparu et sa succession est ouverte. Il a du perir dans la tempete, et bien qu'on n'ait jamais retrouve sa trace, il est inadmissible soit qu'il fasse de l'agriculture au Chili, soit que, changeant son type et la couleur de sa peau, il ait pu devenir officier japonais sous le nom depuis longtemps fameux du marechal Yamagata.

A cote de Jean Orth la chronique des dernieres annees reserve une place a M. Leopold Woelfling, l'archiduc Leopold Ferdinand Salvator. Celui-la aussi voulait faire un mariage d'amour. Il aimait une chanteuse, Melle Adomoviez, en qui il avait cru reconnaitre l'ame soeur. "Un coeur, une chaumiere", tel etait son programme. Il avait le coeur, ou pensait l'avoir. Il trouva la chaumiere en Suisse, ou pour se distraire, il suivit avec assiduite, a l'ecole polytechnique de Zurich, les cours de geologie, de botanique et de meteorologie.

Cependant, ses satisfactions conjugales ne paraissaient pas a la hauteur des joies scientifiques qu'il se procurait ainsi. La nouvelle Mme Woelfling, theoricienne de la "vie naturelle", n'admettait ni pour elle ni pour son mari aucun confort. Elle s'habillait a peine, se coiffait encore moins, etait obstinement vegetarienne et infligeait a M. Woelfling la laitue cuite, sans remission.

Pour se reconforter, l'ex-archiduc, souffrant en silence, s'offrit d'abord un sejour de quelques semaines dans un hotel elegant de la Riviera. A son retour, sa femme ne s'etait pas apprivoisee et, desesperant de l'ameliorer, il se decida a demander le divorce en invoquant "ses excentricites, son manque absolu d'egards, l'irascibilite de son caractere, rendant la vie commune intolerable."

M. Woelfling avait d'ailleurs de qui tenir et ses erreurs sentimentales n'ont rien qui doive surprendre si l'on songe que sa propre soeur n'est autre que Mme Toselli, ex-princesse royale de Saxe.

Tandis que l'archiduc Leopold Ferdinand Salvator a laisse le silence se faire sur lui, la princesse Louise n'a pas cesse de se recommander a l'attention de ses contemporains. Sa brouille avec son mari a ete suivie a courte distance de sa rupture avec le precepteur belge qui l'avait accompagnee dans sa fuite et son mariage avec M. Toselli, pianiste italien, a rapidement sombre de la lune de miel dans les querelles preparatoires d'un divorce dont la presse n'a rien ignore.

Faut-il croire que la maison de Habsbourg soit vouee a ses sortes d'aventures par une heredite que le docteur Galippe, membre de l'Academie de medecine, a etudiee naguere dans un livre remarque sur le "Prognatisme des Habsbourg?" Est-ce simplement le fait du hasard, ou encore faut-il penser que les princes de cette maison, etant plus nombreux que ceux d'aucune autre maison royale et par consequent plus sensibles aux charges d'un rang qui ne leur permet cependant d'exercer aucune influence pratique, sont plus exposees de ce fait aux tentations du paradoxe?

Dans le cas actuel l'empereur, suivant la methode qu'il a adoptee depuis plusieurs annees, semble desireux de faire l'oubli, de passer l'eponge sur les erreurs de la veille et de preparer, grace a l'artifice commode du mariage morganatique, une rentree en scene du dernier archiduc amoureux qui fournit un aliment a la chronique anecdotique.

Le fait n'est pas, d'ailleurs, sans precedent. En 1868, l'archiduc Henri, cousin de Francois Joseph, epousa une chanteuse, Melle Leopoldine Hoffmann. Le souverain n'avait pas donne son consentement. L'archiduc fut, en consequence, destitue de son rang et de ses grades et meme, par une rigueur peut-etre excessive, ses biens furent mis sous sequestre.

Moins de quatre ans apres, grace a l'intervention de parents et d'amis, l'empereur revenait sur sa decision. En 1872, l'archiduc Henri rentrait dans ses charges et dignites. Sa femme fut anoblie et admise aux ceremonies de la cour. En novembre 1891, l'archiduc et elle etaient officiellement invites au mariage de la princesse Louise de Toscane avec le futur roi de Saxe.

La presence de ce menage uni ne suffit pas a porter bonheur aux nouveaux conjoints.

Dans le cas actuel, on declare que ce sont les archiduchesses Marie Therese et Marie Annonciade, ainsi que le duc Albert de Wurtemberg, qui se sont employes aupres de l'empereur et qui ont plaide la cause de l'archiduc Ferdinand Charles. Celui-ci, bon soldat et de temperament tres calme, semble-t-il, ne s'est, d'ailleurs, point livre aux excentricites par lesquelles certains de ses parents se sont signales a l'attention.

Il s'est contente d'aimer une femme qui n'etait point de son rang, de vouloir l'epouser, de l'epouser a ses risques et perils; mais il n'y a point de raisons graves qui empechent de lui restituer les fonctions dont il s'etait jusqu'a son mariage consciencieusement acquitte.

Ainsi se trouvera evite, ou du moins rapidement resolu, le nouveau scandale princier que les gazettes avaient signale. Depuis quelques annees, cette rubrique etait devenue dans les journaux aussi reguliere que celle des accidents d'automobiles, et l'on en venait a se demander s'il faudrait considerer bientot les maisons royales, en raison meme de leur anciennete, comme des objets d'etude particulierement favorables pour les nevropathes.

Il faut souhaiter, pour la tranquillite du vieil empereur d'Autriche et pour la tenue de sa famille, que la rentree en grace de l'archiduc Ferdinand Charles soit pour lui le debut d'une vie paisible et qu'il ne trouve pas, dans le mariage qui faillit lui couter si cher, la meme deception que certains de ses parents.

WINNIPEG INDIGNE.

Winnipeg, 2. — A la suite du refus de la commission de police de reprimander le constable Webster qui a brutalement frappe un citoyen de son baton, parce que ce dernier avait replique, les citoyens indignes ont vote une resolution demandant a la ville de rendre toute la commission elective.

Il y a eu de si nombreux cas de citoyens brutalement traites par la police parce qu'ils avaient replique que la commission est severement blamee de ne pas les avoir destitues.

CAUSERIE RURALE

LE "DRY FARMING."

L'agriculture en terres arides.

On parle souvent dans l'Ouest de "Dry Farming". Qu'est-ce au juste que cette methode moderne de culture? L'article ci-dessous eclairera nos lecteurs sur ce point interessant.

Un vieux dicton agricole assure "qu'un binage vaut un arrosage". On s'est souvent demande pourquoi. La raison est tres claire maintenant, apres toutes les etudes qui ont ete faites sur les methodes du "dry farming," de l'agriculture en terres arides.

L'essentiel, manifestement, dans les regions arides, dans les contrees ou la pluie est rare, est d'economiser celle-ci est d'en tirer tout le parti possible. D'un cote, il faut faire de son mieux pour la recueillir et emmagasiner; de l'autre, de son mieux pour en ralentir l'evaporation.

Evidemment, il n'y a pas deux manieres de recevoir l'eau du ciel; mais il est clair que l'etat du sol a son influence sur sa receptivite. Tel etat est favorable, tel autre defavorable a l'absorbation de la pluie. Un sol battu, durci, seche, forme une croute a peu pres impenetrable, une carapace sur laquelle l'eau glisse sans penetrer. Nous avons tous vu cette croute se formant par la dessication des mares.

On peut donc faciliter la recolte et l'emmagasinement de l'eau pluviale en preparant le sol a la recevoir, en l'ouvrant, en l'ameublissant, en brisant la carapasse superficielle. Et c'est la un des principes essentiels du "dry farming". Ses promoteurs disent: "Des que la recolte est faite, dechaumez, faites le labour meme, ainsique, durant la saison pluvieuse, l'eau, au lieu de glisser sur le sol, penetre dans celui-ci et l'arrose." A la verite, la pratique n'est pas nouvelle, mais il fallait la generaliser et en expliquer les avantages, qui n'etaient pas assez connus.

On peut aussi empecher l'eau qui a penetre dans le sol de s'evaporer trop vite.

Piur qu'elle ne se fasse pas, il faut, sous-sol se fasse, il faut une continuite physique entre la profondeur et la surface; il faut que le tout fasse un meme bloc ininterrompu..

Pour que l'evaporation de l'eau du au contraire, une discontinuite physique. Or, il est facile de realiser celle-ci et de rompre la capillarite entre les couches inferieures et la surface. Il suffit d'ameublir cette derniere, de la reduire a l'etat de couche pulverulente. La capillarite n'existe plus. L'eau qui tombe reussit bien a traverser cette couche pulverulente, mais elle ne peut faire le voyage inverse: elle ne peut remonter a travers la poussiere.

Mais, dira-t-on, la pluie, en tombant sur cette surface pulverulente ne cette derniere a nouveau au sous-sol et retablit la continuite physique interrompue par le hersage, sarclage ou binage. C'est tres vrai. On tourne toutefois la difficulte sans peine. On reconstitue la couche pulverulente aussitot apres la pluie. Ce que le sol a avale, il va le garder: on met la surface dans un etat tel qu'il ne peut la rendre par evaporation.

En somme, le principe est, aussitot la recolte emmagasinee, de mettre le sol dans l'etat le plus favorable a l'absorbation de la pluie; puis, la saison des pluies passee, de le mettre dans l'etat le moins favorable a l'evaporation.

Une seule remarque a ajouter, en ce qui concerne la doctrine generale du "dry farming":

C'est qu'apres l'ensemencement, qui se fait dans une couche ameublie, et par consequent separee physiquement du sous-sol, il importe d'operer une compression de cette couche, pour la relier au sous-sol, afin que l'humidite de celui-ci puisse remonter, par capillarite, a la couche ensemencee. Mais celle-ci doit etre surmontee d'une couche pulverulente, pour que l'eau ne s'evapore pas.

Telle est la theorie generale. Les regles d'application pratique, toutefois, varient: elles varient selon le climat, la nature du sol, etc. En passant, il faut bien se dire que les regles du "dry farming" ne sont pas arides: on peut les appliquer ailleurs avec avantage.

Apres ce qui precede, on comprend le dicton rappele plus haut. Le binage vaut un arrosage, precisement parce qu'il cree cette couche pulverulente superficielle a travers laquelle l'eau deja emmagasinee dans le sous-sol ne peut s'echapper par capillarite et evaporation. Arroser, c'est donner de l'eau; biner, c'est empecher de l'eau, qui est deja la de s'evaporer; c'est la qui est deja la, de s'evaporer; c'est la forcer a rester et a travailler au developpement de la culture.

CHRONIQUE SPORTIVE

1700 KILOMETRES EN 16 HEURES 30 EN SPHERIQUE.

De l'Oise au Golfe de Riga, un ballon spherique se livre a la tourmente et parcourt, —en 16 h. 30,— 1,700 kilometres. — Les aeronautes, MM. Maurice et Rumpelmayer assistent a un naufrage dans la Baltique.

Sur une carte, la ligne droite reliant La Motte-Breuil (Oise) a Sit-Sauken, pres de Mittau (Finlande) mesure 1,700 kilometres. La tempete du Sud-Ouest, qui souffla sur l'Europe le 5 novembre dernier, a permis au ballon spherique "La Picardie" (2,200 metres cubes), de franchir cette honnete etape en 16 heures et demie, c'est-a-dire a une vitesse depassant 100 kilometres a l'heure. De ce rapide voyage, la "Vie au Grand Air" a bien voulu me demander la relation. La voici: mais que les lecteurs de ce journal veuillent bien excuser le decousu de ces notes simplement, hativement prises sur mon livre de bord.

A vrai dire, le pilote et le messager de "La Picardie" —M. Rene Rumpelmayers — souhaitaient surtout, en mettant ainsi a profit la bourrasque, battre le record du monde de la distance detenu, on le sait, par MM. Henry de la Vaulx et Georges de Castillon avec 1,925 kilometres (9-11 octobre 1900). Ce desir, ils l'eprouvent encore. Le record du monde appartient toujours au vice-president et au tresorier de l'Aero Club de France. L'on verra plus loin pour quelle raison majeure, l'equipage de "La Picarde" se resolut a un atterrissage premature.

Notre ballon avait ete gonfle d'hydrogene pur a l'aero-parc Clement, situe pres de l'usine de la Motte-Breuil, aux environs de Compiegne. Il s'envola le 5 novembre, a 3 heures et demie du matin, disposant de 80 sacs de lest.

Ce depart n'alla pas sans difficultes. Le vent soufflait si violemment, que je dus proceder au pesage dans le hangar meme. Il eut ete impossible aux hommes de manoeuvre de maintenir l'aerostat a l'exterieur. M. Rumpelmeyer et son pilote monterent a leur bord; je provoquai une rupture d'equilibre de 80 kilogrammes, et donnai l'ordre a l'equipe de nous transporter sur la pelouse. Naturellement, a peine avions-nous depasse le seuil du hangar, que la tempete nous arrachait aux mains qui nous tenaient. L'ascension commenca par un trainage dans la prairie! Un nouveau delestage nous livra a la tourmente.

L'impression que nous ressentimes alors fut d'etre entraines non par un courant, mais par un torrent de vent! Les premieres minutes, nous eprouvames un grand malaise, puis le ballon s'apaisa, s'immobilisa dans le fluide, qui se precipitait eperdument vers le Nord-Est.

La France, la Belgique et l'Allemagne ont ete pour ainsi dire franchies a l'aveuglette. Des que l'altitude excedait 500 metres, nous etions plonges dans les masses d'ouate des nuages. Cependant, a 6 heures et demie, nous pumes reconnaitre, un peu avant l'aube, les lumieres claires dans des villes du Rhin. Apres avoir controle, par la boussole que le vent nous entrainait nettement vers la Baltique, le voyage se poursuivit au milieu ou au-dessus des nuages qui, trop longtemps, dissimulerent le sol.

A onze heures et demi, un bruit d'abord confus, puis plus distinct, monta vers nous. C'etait le bruissement que redoutent si fort les aeronautes, la grande rumeur de la mer!... Nous l'ecoutames sans emotion, car nous l'attendions d'une minute a l'autre et n'ignorions point de quelle mer il s'agissait. Notre provision de lest et notre vitesse nous permettaient de l'affronter sans temerite. A ce moment-la, "La Picardie" descendit legerement, se degagea des nuages, comme pour nous permettre de contempler, a 400 metres d'altitude seulement, la Baltique absolument demontee.

Ce spectacle, sans qu'il ait trouble notre confiance de retrouver la terre ferme, etait vraiment impressionnant. La mer en furie, flagellee par le vent, paraissait noire, et sur le fond tenebreux, sepandaient les grandes coulees d'ecume des vagues deferlees... L'opposition brutale de blanc et de noir, a perte de vue, avait quelque chose de sinistre... Cette mer obscure et eclatante, ce ciel gris et lourd d'hiver etaient bizarrement eclaires... Une drole de lumiere, en verite, une lueur falote surgissait, semblait-il, non d'au-dessus mais de dessous les nuages, du fond d'un mysterieux et troublant horizon!...

Nous devions, par surcroit, etre temoins d'un evenement tragique dont toute ma vie, je pense, je garderai l'emouvant souvenir: Parmi les vagues enormes qui se gonflaient jusqu'a dix metres de hauteur, avant de crever dans un bruit de tonnerre et le rejaillissement du poudrain, une barque, une simple gabarre s'avancait, serrant au plus pres. Sa voilure reduite etait constituee seulement par un foc. Son pont supportait, de l'avant a l'arriere a babord et a tribord, deux rangees de caisses de bois blanc. Notre faible altitude et de puissantes jumelles me permirent de noter ces details. Je distinguai meme l'homme de barre, dont la tete seule depassait le niveau des caisses. Soudain, comme je suivais la marche de la malheureuse et bondissante coquille de noix, je vis la voilure s'abattre... Le bateau se mit en travers du vent, se cabra, recut un enorme paquet de mer, piqua de l'avant... et disparut!... Il disparut instantanement, comme avale par la lame, et rien ne revint a la surface, ni une vergue, ni une caisse, pas un homme!... Le tout avait ete engouffre par cette eau noire en revolte, cette eau noire tachee de blancheurs livides que le crepuscule, deja, commencait a grisailler... Je me repete: a ce moment, "La Picardie" filait tres bas au-dessus de la mer; pendant huit minutes, avant l'engloutissement, j'ai suivi de mes jumelles la gabarre dans la tempete, tandis que nous la rattrapions pour la depasser, et c'est immediatement apres l'instant fugace ou le ballon la surplomba qu'elle sombra ainsi corps et bien!... Pour quelle cause! Le ballon a-t-il cause a l'homme de barre une terrible seconde de distraction? Et que durent-ils penser, les naufrages, au moment supreme, en voyant passer au-dessus de leur agonie, la bulle legere qui allait vers la Terre, vers la Vie!...

Ensuite, ce fut de nouveau l'enveloppement des nuages ou nous poursuivit la chanson de mort de l'inexorable mer... Un grain survint, qui nous couta beaucoup de lest et, avec le grain, la nuit. Depuis longtemps, nous n'avions pu controler la direction. Ou allions-nous? sans nul doute, c'etait bien la Baltique qui se plaignait en bas, mais vers quelle region etions-nous emportes? Vers la Russie et les etendues continentales, ou vers l'etroite Scandinavie et l'Ocean Glacial?. Tout a coup, un bruit familier, joyeux, nous pencha, attentifs, sur le bordage... Sous les nuages, sur... la Terre, un chien aboyait!

Il devenait indispensable de reconnaitre la route.

Un coup de soupape leger rapprocha le globe aerostatique du globe terrestre. A deux cents metres, la boussole nous apprit que la direction etait plein Nord. Le vent avait change... depuis combien de temps? Nous pouvions esperer une direction beaucoup plus Est dans la haute atmosphere, mais le doute etait trop angoissant pour nous permettre de nous aventurer sans precision dans la nouvelle nuit. On peut, a bord d'un bon ballon et par vent rapide risquer la traversee de la Baltique, mais l'Ocean Glacial!...

Eventre par l'arrachement du panneau de dechirure, le ballon atterrit dans le vent terrible, a peine calme, traina pendant cent metres dans un champ detrempe, qui adoucit les chocs. Le vent etait encore si violent que nous dumes attacher le guide-rope a un arbre afin d'empecher le materiel d'etre emporte. Nous passames la nuit dans la nacelle, a 600 metres d'une maison isolee, sans avoir la pensee d'y demander l'hospitalite. Les aeronautes qui sont accoutumes d'atterrir la nuit, connaissent trop le rude accueil des chiens furieux et des rustiques epouvantes par les visites nocturnes.

Apres avoir subi, sous notre derisoire abri, d'abondantes ondees chassees par un vent glace, le soleil se leva dans un ciel violet, puis orange, et disparut vite derriere la haute et melancolique muraille d'une foret de sapins. Cependant, des paysans etaient accourus, effrayes, mefiants. L'un d'eux minait le plus violent desespoir. C'etait le proprietaire du champ qui apprehendait les calamites les plus terribles. En apercevant, a son lever, la nacelle, sa femme s'etait ecriee: "Le diable, pendant la nuit, a bati une maison chez nous!" Une institutrice allemande, qui fort heureusement se trouva la pour nous servir de truchement, nous expliqua cette naive epouvante, et nous procura la troika qui, par des routes impossibles, apresquatre-vingts verstes de cahots dans les ornieres, nous amena a la gare de Dauzewas d'ou un train allait partir vers Riga.

A Riga, presentation des passeports, non vises a la frontiere comme on le devine. Les reglements de la police russe sont formels; et les autorites locales durent demander instruction a Petersbourg apres nous avoir fait promettre de ne point quitter la ville avant leur arrivee. Le gouverneur fut d'ailleurs charmant. Il s'excusa avec une charmante bonne grace de ses rigueurs administratives, d'etre oblige d'appliquer les reglements qu'il trouva lui-meme ridicules et desuets, et mit son automobile a notre disposition.

Petersbourg ne fit pas de difficulte. Notre tres douce captivite a ete breve. Vingt-quatre heures plus tard, nous etions libres d'entreprendre le voyage terrestre Riga-Paris. Il exigea deux jours et trois nuits alors que la traversee aerienne n'avait pas dure 17 heures.

Je ne terminerai pas ce compte-rendu sans feliciter vivement M. Rene Rumpelmayer, un pilote d'avenir, de son esprit sportif. M. Rumpelmayer n'en etait d'ailleurs pas a sa premiere ascension. Il peut deja revendiquer quelques randonnees lointaines. C'est ainsi qu'il voulut bien m'accompagner anterieurement a Amberg (Baviere), a Linz (Autriche), et qu'il me pilota lui-meme, recemment, jusqu'a l'Ile de Noirmoutier. L'humeur de ce charmant compagnon ne s'altere que lorsque l'heure de l'atterrissage sonne, et elle sonne fatalement! Je ne saurais lui adresser que ce reproche —un reproche qui est encore une qualite.

Ainsi que je l'ai fait remarquer au debut de ces notes de voyage, la distance parcourue par "La Picardie" atteint 1,700 kilometres, a vol d'oiseau. Si nous avions tenu l'atmosphere deux heures plus tard, le record du monde de la distance, etabli en 35 heures 45 minutes, eut ete battu en 18 heures 50! L'effort est a recommencer; nous recommencerons.

MAURICE BIENAIME.

LES INDIENS SE REVOLTENT.

Montreal, 2. —Quarante Indiens armes, a pied et a cheval, ont empeche les autorites du chemin de fer Canadien Nord de terminer la construction de leur ligne de St-Eustache a Montreal. Les Indiens pretendent que cette ligne passe sur des terrains ou ils ont acquis un droit des anciens rois de France, droit qui interdit a tout homme blanc d'y passer. Les interesses sont des membres de la tribu des Iroquois, les Algonquins d'Oka ne prenant pas part a la dispute; leur chef est Joe Kennatosse Gabriel qui, depuis sept ans, a beaucoup fait parler de la reserve des Deux Montagnes. Le chef indien declare que tant que les montagnes seront debout et que les rivieres couleront, ils resisteront a l'invasion des blancs, et Louis Rivers et Mitchell Martin, autres chefs, en disent autant. Ces trois Indiens ne sont pourtant pas les chefs reconnus par le gouvernement, mais sont soutenus par plusieurs membres de la tribu. Les deux principaux chefs, elus d'apres les reglements du departement Indien d'Ottawa sont Augus Corrinthe et Peter Oak.

Lorsque les ouvriers construisant la ligne arriverent aux terrains appartenant aux Messieurs du Seminaire qui avaient donne permission a la compagnie de traverser leur propriete, une bande de quarante Indiens, ayant a leur tete Joe Kennatosse Gabriel, les avertirent de s'arreter. Les Indiens etaient armes de fusils, de revolvers et, lancant leur cri de guerre, menacerent les ouvriers s'ils continuaient d'avancer sur le terrain qui, d'apres eux, appartient aux Iroquois. Les ouvriers se retirerent.

On a essaye de communiquer avec M. Perillar, l'agent des Reserves Indiennes, mais celui-ci etait parti d'Ottawa pour en referer a son departement. Le chef Corrinthe pretend qu'il ne faut pas faire attention a Kennacosse Gabriel.

LA FAUNE CANADIENNE.

Quatre naturalistes ont passe des mois a explorer la region aux environs du Mont Robson.

Washington, D. C., 29 decembre. — La "Smithsonian Institution" s'est procure neuf cents specimetsn des animaux du Canada. Le parti qui accompagna le Dr A. O. Wheeler, president de l'Alpine Club du Canada, dans son voyage d'etudes topographiques jusqu'aux confins de la Colombie Anglaise et dans la region du Mont Robson, est de retour a Washington, apres avoir obtenu plein succes.

La collection des specimens est complete et comprend presque tous les oiseaux et les betes peuplant les terres jusque la inexprees.

Le parti comprend quatre membres, dont M. J. H. Riley, assistant curateur au Musee National, section des mammiferes.

Reunis a Edmonton, Alberta, de bonne heure en juillet, le parti fit le voyage sur le chemin de fer Grand Tronc jusqu'au terminus, ou il jugea necessaire de prendre des chevaux de charge pour penetrer dans la region du Mont Robson. Le pays a explorer comprenait le territoire attenant a cette montagne, au centre des Rocheuses Canadiennes, la region la plus sauvage et la plus accidentee que l'on puisse imaginer.

Au milieu de ce merveilleux paysage se dresse le mont geant Robson, le plus haut pic des Rocheuses, qui atteint probablement entre 14,500 et 15,000 pieds d'altitude, et tout autour, dans un rayon de cinquante milles, dans toutes les directions s'etend le territoire que l'on venait explorer.

C'est dans ce territoire sauvage et inconnu que le parti de naturalistes est reste pres de quatre mois, par permis special du gouvernement canadien. Leur travail etait partage, MM. Hollister et Riley s'occupant de collectionner les oiseaux et les petits animaux pendant que les deux autres faisaient la chasse au gros gibier.

La collection comprend quelque 900 specimens d'oiseaux et de mammiferes, la taille de ces derniers variant entre celle de la taupe et celle des caribous et des ours. Un enorme ours gris a ete abattu par un coup heureux. On s'est procure beaucoup de beaux sujets d'exhibition, entre autre une serie de caribaus, de chevres des montagnes, de moutons des montagnes, de castors et plusieurs varietes de petits animaux.

A part les oiseaux et les mammiferes on a rapporte nombre de plantes et d'insectes. Tous les specimens seront exposes au musee "Smithsonian."

COSMOPOLIS.

New York, 2. — Ce n'est pas du celebre roman de Paul Bourget et de Rome qu'il s'agit, mais bien de New-York qui, le dernier recensement l'a etabli, ne compte, avec une population totale de 3,500,000 habitants, que 737,447 vrais Americains, c'est-a-dire de citoyens dont les parents sont eux-memes nes en Amerique.

Le reste se divise en 630,000 Allemands, 595,210 Irlandais, 262,864 Austro-Hongrois, etc., ce qui fait que New York se trouve etre, de par le chiffre de la population, la troisieme ville allemande, la plus grande ville irlandaise et la quatrieme ville austro-hongroise. Comme ville allemande, elle n'est surpassee que par Berlin et Hambourg.

CHRONIQUE LOCALE

Notre confrere de Winnipeg, "Northwest Review," annonce que M. l'abbe Ouellette, ancien agent de colonisation pour l'Alberta, projette l'organisation d'une paroisse canadienne francaise dans la partie nord-est d'Edmonton. Plus de soixante-dix familles canadiennes-francaises sont etablies dans ce quartier.

Nous apprenons avec regret le deces de M. Bruno Soucy, age de 86 ans, survenu mardi matin, a l'hopital Misericorde, a la suite d'un accident de chasse.

Le 13 octobre dernier, M. Soucy revenait de la chasse, lorsque son fusil partit accidentellement tandis qu'il franchissait une cloture; il recut toute la charge dans l'epaule.

M. Bruno Soucy, qui etait un vieillard encore plein de vigueur, laisse huit enfants pour pleurer sa perte. Ce sont: MM. Samuel, d'Edmonton, chez qui le defunt demeurait, Bruno, habitant aux Etats-Unis, Edmond et Jos, de Red Water, Alta., Olivier, Marie et Pacifique du Massachussets et Pierre du Rhode Island.

Le defunt comptait un tres grand nombre d'amis dans la region. Le service funebre a eu lieu jeudi matin.

Nous prions la famille d'agreer nos bien vives condoleances.

Les reverendes Soeurs de la Providence d'Evron, (France), feront construire, cet ete, une maison provinciale a Strathcona. Cette maison comprendra un pensionnat et un noviciat. Les jeunes filles cherchant un emploi y trouveront egalement un asile temporaire. Il est probable que ces religieuses adjoindront un hopital a leur etablissement.

Les religieuses Fideles Compagnes de Jesus viennent d'acheter trente-six lots a Strathcona, entre l'eglise St-Antoine et l'Universite. Ces religieuses ont l'intention de faire construire en 1913 un pensionnat, une ecole et un noviciat.

MM. Jos. Maisonneuve et Emile Rodrigue, de Beaumont et L. Lambert, de Bickerdike, Alta., etaient de passage en ville cette semaine.

MM. Hetu et Page, de Prairie Creek, autrefois de Spruce Grove, sont de passage à Edmonton en route pour Montreal ou ils demeureront plusieurs mois.

M. J. A. Gauthier, l'un de nos plus populaires canadiens-francais d'Edmonton, prendra charge a partir du 15 courant, du nouvel Hotel "Northern" situe au coin de la rue Rice et de l'Avenue Namayo.

M. Gauthier a une dizaine d'annees d'experience dans la gerance d'hotel et il n'y a aucun doute qu'il fera un grand succes de sa nouvelle entreprise L'hotel Northern est etablie sur le plan europeen; il deviendra rapidement le rendez-vous des Canadiens-francais de la region.

Nos meilleurs souhaits de reussite a notre ami Gauthier.

LE NOMME PAUL OYHENART, AGE de 22 ans, a quitte Denisville, Alta, depuis le 13 octobre dernier pour aller travailler. Depuis cette date il n'a donne aucune nouvelle a sa famille. Les personnes pouvant fournir quelques renseignements a son sujet sont priees de vouloir bien ecrire a M. Pierre Oyhenart, a Denisville, Alta., qui sera reconnaissant pour tous les renseignements.

AU COUVENT DES FRANCISCAINS, NORTH EDMONTON.

Nous rappelons a nos lecteurs que la partie de "Paniers" organisee au profit de l'eglise des Franciscains a North Edmonton, aura lieu le jeudi, 11 janvier, a 8 h. 30 du soir.

A huit heures il y aura partie de cartes et a 9 h. 30 on procedera a la vente des paniers. Le grand defile aura ensuite lieu aux accents de l'excellent orchestre.

Le programme musical comporte de soli de violon et de mandoline, du chant, etc. Il y aura egalement declamation et recitation.

A 1 heure du matin un tramway special ramenera gratuitement a Edmonton tous les visiteurs.

NAISSANCES.

M. et Mme Raoul Belanger sont les pere et mere d'une jolie fillette nee le 31 decembre, qui a recu les noms de Marie Eugenie, Jeanne.

Parrain et marraine, M. J. E. Laurencelle et Mme C. H. Belanger.

M. et Mme M. Bertrand, 239 rue Sinclair, font egalement part de la naissance d'un bebe, un robuste garcon baptise sous les noms de Jean, Marie, Mastai, Albert.

Parrain et marraine, M. et Mme Albert Leroy, oncle et tante de l'enfant.

Un des bons amis de notre journal, M. S. J. MacDonald, a ete ordonne pretre dans la Basilique de Quebec par Sa Grandeur Mgr Begin, le 21 decembre dernier.

Tous nos voeux de bonheur.

Nouvelles Régionales

(Suite de la page 1.)

tainement pas a nous feliciter d'avoir ete aussi peu prevoyants.

Dieu a donne cette richesse au pays avons-nous le droit de gaspiller ainsi ce don? non, mille fois non.

1912 apparait: que sera pour chacun de nous cette annee. Grand point d'interrogation, eh bien, en attendant croyons en une annee 1912 heureuse, prospere; C'est ce que je souhaite a tous les lecteurs du "Courrier de l'Ouest". Que notre Canada devienne de plus en plus prospere.

P. J.

N.B.—Je me reserve, dans une prochaine lettre, de revenir sur cette question de pecheries en y donnant quelques idees (personnelles) sur ce que pourraient etre nos lacs.

ST-PAUL DES METIS.

L'annee 1912 nous arrive avec une temperature d'une douceur insitee, qui a permis a tous de venir asister a l'eglise a la messe de l'an nouveau. Et cela est d'heureux presage car tout bon catholique voit dans l'annee qui commence l'ere d'une vie meilleure; or il n'est pas d'endroit plus propice qu l'eglise pour prendre de semblables resolutions.

Tous nos gens profitent de la nouvelle annee pour faire revivre les vieilles coutumes du pays natal. Apres la grand'messe tous les paroissiens sont alles serrer la main de leur venere pasteur en lui demandant une benediction speciale et en lui ofrant leurs meilleurs voeux.

A St-Paul, plus qu'ailleurs dans l'Ouest, nous conservons les coutumes de la vieille province de Quebec; au moment ou les souhaits sont de rigueur, souhaitons que celles-ci se perpetuent a jamais parmi nous, surtout celles interessant notre religion et notre langue.

Une forte compagnie vient d'etre fondee, à St-Paul, par des hommes d'affaires de la localite. Cette compagnie a achete l'hotel de M. Elzear Poitras, dans le but d'y faire des reparations et des ameliorations considerables; la compagnie fera la demande d'une licence pour cet hotel.

On est en droit d'esperer que cette compagnie serieuse contribuera a elever le niveau du commerce des liqueurs a St-Paul et a supprimer les abus par trop nombreux.

M. Duquette qui possede l'une des ecuries de St-Paul vient de louer l'autre apres s'etre associe avec M. D. Joyal, un de nos jeunes et entreprenants concitoyens. Cette ecurie est la propriete de M. E. Poitras et fait partie du nouvel hotel.

MM. Duquette et Joyal promettent de donner entiere satisfaction au public voyageur qui en retour les encouragera fortement, croyons-nous.

M. W. Pepin vient de nous quitter pour prendre des vacances bien meritees. M. Pepin a confie ses affaires a un homme de confiance, M. Thibaudeau qui saura s'acquitter a honneur de sa tache.

Nous souhaitons d'agreables vacances a notre ami Pepin.

A NOS LECTEURS.

En reponse a de nombreuses lettres nous rappelons que le prix de l'abonnement au "Courrier de l'Ouest" est de $1.00 par an pour le Canada, $1.50 pour Edmonton (livre a domicile) et les Etats-Unis, et $2.00 pour la France.

Notre nouvelle adresse est 49 Avenue Howard, a quelques pas au nord de la Banque de Montreal.

COUVENT YOUVILLE ST-ALBERT.

Noel et Jour de l'An.

1er Janvier, 1912.

Clochettes de Noel deja vous avez fait entendre votre Carillon le 25 decembre. Messagers de 1911 et de 1912 deja vous avez porte au Berceau de Jesus les souhaits de tous ceux qui vous ont implores. Veuillez maintenant nous preter votre concours pour remercier nos Bienfaiteurs. Veuillez aller pour nous vers ces amis de Dieu, car nous aussi nous voulons leur souhaiter une Bonne et heureuse Annee.

Chers Bienfaiteurs votre predilection est pour les humbles et les petits La notre, "le fait est un peu etrange" est pour les grands de la terre. L'enfant ne se sent-il pas attire vers celui qui l'aime qui est bon pour lui. Vous avez ete tout cela pour nous, Orphelins et Orphelines de St-Albert.

Nous avons trouve votre histoire dans l'Arbre de Noel; chaque objet avait une voix pour nous dire vos noms. Nous l'avons aussi trouve dans le Menu du Banquet de ce soir.

Clochettes de Noel, Messagers de 1911 et de 1912, emportez vers les demeures eternelles les noms de toutes ces personnes charitables. Que le Divin Enfant de la Creche les place dans son coeur, qu'elles soient ses preferees chaque jour de cette annee 1912.

Les Orphelins et les Orphelines du Couvent Youville de St-Albert.

EGLISE ST-JOACHIM.

Dixieme rue, sud.

HORAIRE DU DIMANCHE:

8. matin, Messe basse, Sermon Francais.
9. matin, Messe basse Sermon Anglais.
10. matin, Grand'messe, Sermon Francais.
11.15 matin, Grand'messe Sermon Anglais.
2.30 soir, Catechisme et Benediction.
7. Soir, Chapelet, Confession, Salut.

Cure: R. P. Cozanet, O. M. I.
Vicaires: R. PP. Louis et Devic, O.M.I.
Chapelain sur le G.T.P: R. P. Beaudry, O. M. I.

LA REPUBLIQUE EST PROCLAMEE EN CHINE.

Shangai, 2. — La republique chinoise a ete officiellement proclamee a Nankin. Le Dr Sun Yat Sen a ete elu president provisoire. Les delegues des dix-huit provinces chinoises ont pris part a l'election.

Le Dr Sun Yat Sen a immediatement lance une proclamation au peuple faisant connaitre son programme politique et il a constitue son cabinet.

La nouvelle de la proclamation de la republique a ete accueillie avec des transports d'enthousiasme dans toute la Chine et dans les quartiers chinois des villes d'Amerique.

On attend d'heure en heure l'abdication de la famille imperiale.

UNE NOUVELLE VOIE FERREE EN OPERATION.

Winnipeg, 2. — Le nouvel embranchement du C. N. R. Stettler-Drumheller vient d'etre mis en operation par l'etablissement d'un service bi-hebdomadaire. Les gares desservies sont celles de Warden, Feen, Big Valley, Scollard, Rowley, Morin, Mannon et Drumheller.

LE FROID EN CALIFORNIE.

San Francisco, 2. — On signale de partout un froid inusite pour la saison. A Los Angeles le thermometre est tombe a 16o au-dessus de zero.

La recolte d'oranges n'a ete sauvee de la gelee que grace a des feux produisant beaucoup de fumee entretenus tout la nuit dans les orangeries.

LE MINISTERE FRANCAIS EN DANGER.

Paris, 2. — Le gouvernement a ete violemment attaque par le depute De Monzie sur un des incidents de la recente affaire du Maroc. Cet incident a trait a une certaine entrevue entre M. Jules Cambon, l'ambassadeur de France en Allemagne et M. De Kiderlin Waechter, le ministre des Affaires etrangeres d'Allemagne qui eut lieu, il y a quelque temps, a Kissingen et avait trait a la dispute entre la France et l'Allemagne. Le premier ministre Caillaux refusa de donner aucune explication a ce sujet. La Chambre pris le vote et le gouvernement ne fut soutenu que par une majorite de 93 voix.

LES ETATS-UNIS ET LA REPUBLIQUE DE CHINE.

Washington, 2. — Les Etats-Unis refuseront de reconnaitre la nouvelle republique de Chine tant que la dynastie mandchoue ne demontrera pas qu'elle n'est plus capable de tenir les renes du pouvoir. Cependant, les representants du pays entreront en relations avec le gouvernement de Chine pour assurer la protection des sujets americains et contribuer au retablissement de la paix.

DIX MILLIONS EN FAUSSE MONNAIE AU NICARAGUA.

New York, 2. — On vient de decouvrir que des contrefacteurs ont organise un complot dans le but d'inonder de fausse monnaie, les republiques de l'Amerique centrale. Actuellement, dans le Niagara, de fausses pieces et de faux billets de banques representant la somme de $10,000,000, circulent. On dit que deux ministres du Nicaragna font partie du complot.

LA VIE DU ROI FUT EN DANGER.

Un enorme tigre rendu furieux par ses blessures s'attaque a Georges V.

On a reussi a abattre l'animal.

Bombay, 2. — Une nouvelle sensationnelle a circule en cette ville, hier. Un indigene a raconte que durant ses chasses dans le Yepal, le roi Georges avait vu la mort de pres. Quoique toutes les precautions avaient ete prises pour proteger la vie du souverain, un enorme tigre, rendu furieux par ses blessures, sauta sur l'elephant qui portait le roi Georges. Deux des meilleurs tireurs de l'Inde, qui etaient de chaque cote du Roi, avaient tire sur le tigre, mais les balles avaient manque leur but; le roi, qui avait tire le premier, manqua aussi l'animal. Plusieurs autres coups blesserent le tigre qui s'elanca sur l'elephant juste par derriere le palanquin royal.

Le roi resta calme jusqua ce que le tigre tomba a terre, tue par les balles des tireurs qui accompagnaient Sa Majeste.

Georges V a tue plus de trente tigres pendant sa saison de chasse.

LA CONSTRUCTION NE SERA PAS RETARDEE.

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Ottawa, 2. — La construction du chemin de fer de la baie d'Hudson ne sera pas retardee s'il faut en juger par le fait que M. J. D. McArthur, le constructeur de chemins de fer a qui l'ancien gouvernement avait accorde le contrat pour la premiere section, vient de recevoir instruction de commencer les travaux.

Le contrat a ete suspendu pour permettre a l'hon. Frank Cochrane d'etudier la question des terminus de la ligne et du port. Le ministre est convaincu que la ligne doit etre construite depuis Le Pas, que ce soit une voie principale ou simplement un embranchement et les travaux vont commencer immediatement.

Le transport des produits de l'Ouest a la Baie est l'un des problemes les plus importants du Canada et il est possible que le gouvernement construise des navires et etablisse une ligne de navigation dont il gardera la direction.

PAS D'ARMEE DU SALUT EN RUSSIE.

Saint-Petersbourg, 2. — Le conseil des ministres a decide d'interdire a l'Armee du Salut de pratiquer en Russie.

Le general Booth etait alle a St-Petersbourg en 1909 pour demander au gouvernement la permission d'etablir une branche de l'Armee du Salut en Russie. Le Saint Synode s'y opposa fortement.

LE MARIAGE CASTELLANE-GOULD.

Le Vatican refuse de l'annuler.

Rome, 2. — Le Vatican a refuse d'annuler le mariage du comte Boni de Castellane avec Anna Gould, aujourd'hui duchesse de Talleyrand et de Sagan. Cette derniere, alors qu'elle etait comtesse de Castellane, obtint, en 1906, le divorce des tribunaux de France qui lui conferent la garde de ses trois enfants.

Depuis cette epoque le comte Boni etait en instance aupres du Saint-Siege pour obtenir l'annulation.

Le Vatican, en renvoyant la demande, a declare qu'un mariage celebre et consomme est indissoluble jusqu'a preuve du contraire, s'il a ete accompli suivant les lois de l'Eglise. Et tel est le cas de Castellane.

LA MONGOLIE.

Proclame son Independance.

Pekin, 2. — L'independance de la Mongolie, qui egale la Chine a peu pres en etendue, sera proclamee demain, en meme temps que celle du Turkestan. Ces deux pays passeront sous le controle de la Russie et deviendront protectorats russes. La Russie pourra les annexer quand elle le voudra. La construction du chemin de fer Trans Mongolien deviendra une entreprise assuree. La distance entre l'Europe et Pekin sera ainsi reduite de trois ou quatre jours.

LA REINE MARIE TRES NERVEUSE.

Londres, 2. — D'apres les nouvelles recues de Delhi, la Reine Marie serait depuis son arrivee a Bombay dans un

etat de nervosite extraordinaire et ceci est attribue au danger que couraient les souverains dans ce pays ou l'on doit compter tous les jours les fanatiques et les revolutionaires. La reine Marie a perdu le sommeil et paraissait tres abattue le jour du couronnement. On a tout lieu de croire que les souverains seront tres contents de revenir au foyer ou le danger n'est pas a craindre.

UNE NOUVELLE REVUE.

On annonce la publication prochaine d'une nouvelle revue mensuelle specialement consacree aux choses d'Afrique. Elle paraitra par fascicules de 24 pages, avec illustrations sur papier glace. Elle portera le nom de "Visite de Notre-Dame d'Afrique au foyer canadien" et publiera des recits, des etudes de moeurs, toute une litterature consacree aux populations africaines parmi lesquelles travaillent actuellement des missionnaires et des socurs canadiennes.

Si l'on en juge par les bonnes feuilles du premier numero, cette petite revue offrira un grand interet, meme a ceux qui se preoccupent le moins d'habitude des questions d'apostolat.

50 sous par annee, chez les Soeurs Blanches, 41, rue des Remparts, a Quebec.

L'AN NOUVEAU.

De l'an nouveau l'heure est sonnee:
Qui nous dira pourquoi le temps,
Dans sa course desordonnee,
Nous emporte tout palpitants.
De l'homme, etrange destinee,
De la vie, trop courts instants
Vers combien de jours de l'annee
Reviennent nos coeurs inconstants.
Pour moi, deux dates, l'une sombre,
L'autre riante, percent l'ombre
Ou git l'an si vite envole.
Tombe qui fit couler mes larmes,
Votre souvenir a des charmes:
O berceau qui me console.

M. E. C.